

LA JEUNESSE OUVRIÈRE



5

Vol. X — No 5 — Janvier-Février 1941

JOURNAL JOCISTE

Organe mensuel de la J.O.C.



Si nous pouvions

faire sourire ces visages tristes

les faire espérer en l'avenir.

faire de ces jeunes âmes, des âmes fortes.

leur faire aimer et vivre leur vie.

**NOUS SERIONS
HEUREUX !**

**QUE
SERONT-ILS
DEMAIN?**

**NOUS NE
VOULONS
PAS...**

que nos petits frères et soeurs entrent au travail mal préparés.

qu'ils y aillent perdre leur santé et la limpidité de leur regard.

qu'ils souffrent ce que nous avons souffert.

NOUS VOULONS QUE LA J.O.C. LES AIDE !



LA J.O.C. EN JOURNÉES D'ÉTUDES

Une nouvelle section

Charlemagne

Avec janvier, la J.O.C. terminait sa première période d'enquête. Cette période se clôturait, selon la méthode jociste, par une grande journée d'étude, répétée dans tous les diocèses jocistes. Toutes ces journées ont réuni quelques 5.000 chefs de la J.O.C. canadienne.

Le sujet d'enquête sociale avait pour base: les jeunes ouvriers à leur sortie de l'école. Durant quatre mois, la J.O.C. s'est appliquée d'abord à faire bien connaître la va-

les secrétariats généraux présenteront un programme de base qui sera adapté suivant les besoins de chaque coin.

Le sujet d'enquête religieuse: l'Eglise; sa fondation, ses origines, et sa raison d'être... Un sujet qui a permis aux jeunes ouvriers de mieux comprendre la grande société chrétienne à laquelle ils appartiennent.

Dans tous les diocèses, nous avons pu voir avec quelle fierté on parle de l'Eglise. On ne sait pas trouver

sons le service des servantes et des soldats.

Des faits très significatifs nous ont fait constater la détresse des jeunes servantes qui pour un grand nombre nous viennent de la campagne. Isolées dans la grande ville, elles sont terriblement exposées ou très souvent mal préparées à remplir leur rôle auprès des familles qui ont besoin de leurs services. La J.O.C. veut combler les lacunes dans ce domaine. C'est pourquoi par ce

et on espère beaucoup pour l'avenir. L'organisation prend de l'envergure et bientôt tous les soldats pourront compter sur la J.O.C.

Après l'étude de quelques points de technique les journées d'étude sont terminées. Il reste toujours très vrai que la J.O.C. est le mouvement de la jeunesse ouvrière. Et au point de vue finance particulièrement on se dit, on se répète que les jeunes de la classe ouvrière ont à cœur de soutenir leur mouvement.

Une nouvelle section. Ça semble bien banal et pourtant si on va jusqu'au fond on voit à quel prix la classe ouvrière s'organise en J.O.C.

Pour raconter simplement ce fait — il faudra dire que c'est à une maman que nous devons de posséder cette nouvelle section qui promet beaucoup pour l'avenir, car les jeunes qui la bâtissent sont des décidées qui ont compris la nécessité du mouvement dans leur paroisse. Rien ne les fera reculer parce que la responsable les a formées, n'a pas hésité devant aucun sacrifice, pour donner ce qu'elle avait reçu de la J.O.C.

Cette maman de Charlemagne nous arrive un jour à la Centrale pour rencontrer le Père Roy. Elle était accompagnée d'un de ses enfants. Le Père n'étant pas à son bureau, elle attendit patiemment toute la journée, soupa à la Centrale et à la fin de la journée, le Père n'avait pas encore pu venir. Courageusement, elle accepta de l'attendre jusqu'au lendemain. Il n'était pas question de retourner à Charlemagne ce soir-là, parce qu'il était tard et que les sous étaient comptés. Les filles trouvèrent le moyen de la loger et le lendemain après-midi seulement elle réussit à voir le Père Roy.

Pendant qu'elle attendait la veille, une dirigeante ayant causé avec elle, apprit que la maison était gardée par sa jeune fille de 15 ans.

La maman expliqua aussi qu'on aimerait beaucoup à voir la J.O.C. à Charlemagne parce que déjà, indirectement des jeunes avaient profité des services jocistes dans sa paroisse.

La dirigeante demanda simplement si elle pouvait faire plaisir à la petite gardienne en lui écrivant. Devant la réponse affirmative, une correspondance régulière s'engagea entre la Centrale jociste et Charlemagne par l'entremise de cette petite ouvrière. Celle-ci mit tout son cœur à vouloir de la J.O.C. Elle commença par s'enjoindre elle-même et pour cela elle fit partie d'une section de la ville. Elle se rendait à toutes les réunions importantes.

Plus tard quand on le lui demanda, elle organisa la première rencontre d'une propagandiste de sa fédération avec les jeunes ouvrières de sa paroisse. La première et toute seule, elle avait vendu le calendrier, le journal dans les rues de son coin. Toute seule, elle venait la J.O.C. parce qu'elle était seule à la connaître. Elle était jociste quand elle fit ses premières expériences à la manufacture et c'est cela qui lui a donné le courage de parler de ses problèmes, à sa correspondante, problèmes créés par la manufacture au contact des plus âgées.

Après six mois de travail de fondation, la J.O.C. s'est levée forte, parce qu'elle était la seule réponse aux besoins des jeunes de cette paroisse un peu éloignée des grands centres, mais dont la mentalité restait quand même très ouvrière.

Allez de l'avant, jocistes de Charlemagne, mettez-y toute la ténacité qui vous caractérise. La J.O.C. dit merci à ce jeune chef qui a actuellement 16 ans et elle n'oublie pas non plus sa maman qui, indirectement a fait les premières démarches... Les décidées de la classe ouvrière savent se lever, tous les autres comptent sur eux!

LAURETTE



Aux Trois-Rivières, la journée d'étude des chefs de la J.O.C.F.

Courtoisie du Journal "Le Nouvelliste"

leur de la préparation physique, intellectuelle et religieuse de la masse des jeunes qui chaque année sortent de nos écoles avant d'avoir fini un cours complet ou avoir l'âge pour faire leur entrée au travail.

Après avoir constaté le manque de préparation de tous ces jeunes futurs travailleurs et travailleuses, la J. O. C. a cherché le remède qui serait le plus efficace et qui solutionnerait le plus pratiquement possible cet énorme problème et la conclusion normale nous est apparue très claire.

Si les futurs travailleurs et travailleuses manquent de préparation au sortir de l'école pour la vie qui les attend, il nous appartient à nous les travailleurs de les former. Etant donné le fait certain que la J.O.C. n'est pas adaptée à leur âge, nous lancerons le service pré-jociste.

Les journées d'étude qui ont déjà eu lieu ont permis l'adaptation pour chaque fédération ou diocèse de ce service aussi important chez les filles que chez les gars. Il aura pour but de connaître d'abord la vraie raison qui empêche le petit gars ou la petite fille d'aller à l'école à 11, 12, ou 13 ans. Si la pauvreté est la seule raison plusieurs enfants retourneront à l'école par ce service.

Des expériences concernant ce service ont déjà été tentées dans certains coins et on peut signaler déjà de très beaux faits. Partout

les mots qui diront la reconnaissance des jeunes ouvriers à la J.O.C. qui a grandi leur fierté d'être de l'Eglise...

La définition de l'Eglise nous apparaît maintenant très claire. Cette enquête a donné à tous le besoin de faire connaître à la masse ce qu'est la société chrétienne de l'Eglise.

Les servantes et les soldats, deux services nouveaux lancés par les filles pour le premier et les gars pour le second. La J.O.C. veut aider la jeunesse ouvrière partout où elle se trouve. C'est pourquoi nous organi-

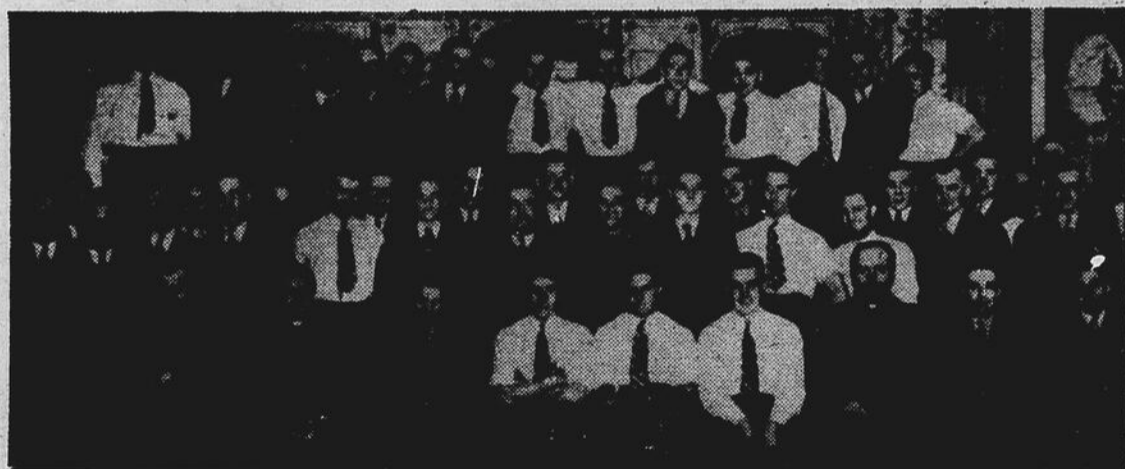
nouveau service, les servantes seront organisées en équipe et une enquête qui leur est spéciale leur fera connaître exactement leur situation et leur donnera en même temps les moyens d'en tirer le meilleur parti.

Le service militaire obligatoire crée chez les jeunes ouvriers de nouveaux problèmes. Du jour au lendemain, le jeune travailleur devient soldat pour peu après revenir dans la vie du travail. L'entraide est nécessaire au camp. Les jeunes ouvriers veulent fraterniser partout où ils se rencontrent. On ne compte plus les réalisations de ce service

La J.O.C. met tout en branle pour représenter dignement la jeunesse ouvrière. Eduquer les jeunes ouvriers et les jeunes ouvrières, développer leur personnalité, leur donner confiance en l'avenir, les organiser, les soutenir, voilà en quelques lignes tout l'énorme programme de la J.O.C.

Les journées d'étude de la première période se sont préparées à fond de train et elles ne manqueront pas de donner un élan neuf aux jocistes de tous les diocèses.

Laurette LARIVIERE, présidente générale de la J.O.C.



Les jocistes des Trois-Rivières en journées d'étude.

Courtoisie du Journal "Le Nouvelliste"

**DESSERT
D'ETE
en plein hiver !**

Fraises savoureuses
et
crème délicieuse
En vente chez Joubert

DES FRAISES choisies, juteuses, mûries à point sous un soleil généreux et conservées par un procédé spécial de congélation — et de la bonne CREME Joubert riche et mousseuse. Quel régal !!! Surprenez votre famille et servez, à votre prochain repas, des FRAISES et de la CREME Joubert.

**Joubert
LIMITÉE**

Commandez dès
aujourd'hui !
FRONTENAC 3121

HOMMAGES A LA J. O. C.

- Pensionnat Ste-Catherine, 2380 est, rue S.-Catherine, Montréal.
- Institut Pédagogique, 4873, Avenue Westmount, Montréal.
- Ecole Normale J.-Cartier, 2330 ouest, rue Sherbrooke, Montréal.
- Ecole Supérieure des Arts et Métiers, 3701 De Bullion, Montréal.
- Pensionnat Mont Ste-Marie, 1000, rue Guy, Montréal.
- Pensionnat N.-D. du S.-Rosaire, 1734, Ave. de l'Eglise, Verdun.
- Académie Saint-Urbain, 3550, rue St-Urbain, Montréal.
- Académie Saint-Paul, 11, Côte Saint-Antoine, Montréal.
- Ecole Jeanne-LeBer, 2110, rue Wellington, Montréal.
- Ecole Bonsecours, 402, rue St-Paul, Montréal.

Congrégation de Notre-Dame

Une forte union ouvrière américaine se choisit un nouveau président

Le "Congress on Industrial Organization" vient de se choisir un nouveau président dans la personne de Phillip Murray en remplacement de John L. Lewis.

Les ouvriers canadiens ne peuvent nier la profonde influence qu'exercent sur les organisations de travailleurs au pays le C.I.O. et l'Am. Federation of Labour. L'industrie américaine s'est ramifiée partout dans le Canada et les capitaux américains investis dans des entreprises canadiennes sont énormes et permettent une certaine emprise sur nos organisations ouvrières.

L'influence de ce congrès n'a pas toujours été bienfaisante, son ex-président, John L. Lewis, qui y faisait la pluie et le beau temps n'a pas toujours été une vedette de l'ordre, de la discipline et du respect des autorités.

Sans vouloir juger le travail accompli par l'ancien président qui semblait tout de même avoir la poigne solide et l'admiration de ses adeptes, nous osons croire que son remplaçant représente d'avantageuses garanties.

Phillip Murray est un catholique pratiquant que l'on dit honnête, habile et courageux. Qu'il se crée la popularité de son prédécesseur et il abattra une somme de travail énorme et apportera aux conditions actuelles de l'ouvrier américain des améliorations intéressantes.

Pour un catholique, pour un ouvrier catholique "Rerum Novarum" reste toujours la charte des travailleurs. Nous souhaitons en voir l'application dans le C. I. O. Nous en serons bien aise et les ouvriers canadiens s'en ressentiront certainement.

850 jocistes réunis à Québec

850 jocistes se sont réunis à la salle St-Pierre à Québec pour clôturer la vente du calendrier.

Chacun avait fait sa part et chacun rayonnait de gaieté et d'enthousiasme. Le programme de cette soirée ne manqua pas d'emballer tous les jocistes. On se sentait presque en famille, une grande, une immense famille de 850 membres pour l'occasion. Un sketch presque improvisé fut réussi avec brio. René Gosselin, secrétaire fédéral, adressa la parole avec le feu qu'on lui connaît. Le Père Pomerleau souligna le dévouement et le cran de chaque vendeur qui avait contribué à cet éclatant succès.

Les jocistes de la fédération conscients d'avoir fait pénétrer la J. O. C. dans plusieurs milliers de foyer ont compris la valeur de leur propagande.

Un des 850.



M. et Mme Maurice Ouellet de Rimouski. M. Ouellet est un ancien militant jociste de la section St-Germain et Mme Ouellet, Cécile Leblond, est l'ex-trésorière de la fédération de Rimouski.

Au début de l'année 1941...

La Jeunesse Ouvrière Catholique souhaite à toute la classe ouvrière et aux jeunes ouvriers et ouvrières en particulier, une bonne et heureuse année. Nous souhaitons ardemment que la paix de nouveau règne sur le monde. Nous souhaitons surtout une paix à laquelle chacun aura sa part, à laquelle chacun aura collaboré en faisant la paix en soi et autour de soi.

A mes soeurs du service:

Pour être heureuse

Etre heureuse pour une servante, est-ce possible ?

Etre heureuse ! être joyeuse, quand tous les jours, toutes les semaines, il faut recommencer les mêmes besognes, malgré la fatigue et la monotonie, l'ingratitude de la tâche et quelque fois la tyrannie des patrons et des enfants !

Etre heureuse ! quand le devoir du jour nous pèse comme une corvée !

Etre heureuse ! quand les plaisirs désirés sont trop coûteux pour la modeste bourse !

Etre heureuse ! quand on ne peut même pas songer au repos bienfaisant d'une petite vacance !

Etre servante et être heureuse ! Servir et en être fière ! Est-ce possible ?

Mais oui ! puisque le Ciel réserve à chacun ici-bas sa petite part de bonheur. Le problème, c'est de découvrir tout au fond de nous-même, et surtout d'exploiter jusqu'à son plein rendement, ce filon précieux.

D'abord les plaisirs, disons tout de suite que le bonheur ne les accompagne pas toujours. Je crois qu'il préfère plutôt marcher de pair avec le devoir. Si la petite servante ne les a pas à portée de sa main, ces plaisirs attirants, c'est pour elle un grand bienfait plutôt qu'un malheur.

Si la vie ne l'a pas comblée, elle a tout de même la fierté de la gagner sa vie en se rendant utile à la société. Quant à la richesse, si elle possède celle d'une âme fière et simple, celle d'un coeur généreux et sincère, elle possède en même temps la source d'un bonheur certain pour elle et pour les autres.

La jeune servante a aussi tous les jours l'occasion de développer chez elle des qualités, qui, plus tard, contribueront à faire rayonner le bonheur dans son foyer: l'économie, l'ordre, la loyauté, le dévouement, le courage au travail... et tant d'autres qualités qui sont exigées d'une bonne servante.

Soyons donc heureuses de pouvoir nous initier à tous ces travaux ménagers qui feront de nous de meilleures maîtresses de maison.

Les petits enfants qui nous sont confiés ne nous donnent-ils pas aussi l'occasion de nous mieux former à notre futur rôle de maman ?

Si la vie et ses réalités décevantes viennent quelquefois abattre notre courage, ce serait une bonne idée de lui opposer un idéal: le bonheur de notre futur foyer.

D'ailleurs, la jeune servante n'a guère beaucoup de temps à donner aux idées noi-

res. Elle apprend malgré elle à penser aux autres avant de penser à elle.

Pour être heureuse, d'autre part, pourquoi ne prendrait-elle pas toutes les petites joies quand elles passent ? Il est même permis d'aller au-devant... de se confectionner des petits bonheurs, si on peut dire; avec des choses très simples, des faits banals pour d'autres, qui deviennent une source de plaisir; comme de trouver la neige blanche et belle quand elle tombe..., de se faire la réflexion qu'elle embellit tout et cache les laideteurs... ou simplement le fait de penser qu'il existe certainement quelque part, des êtres plus déshérités que nous, ceux qui cherchent du travail, par exemple, et les pauvres gens de l'Europe actuelle qui se font bombarder... Penser aussi aux malades étendus sur un lit d'hôpital c'est ça qui nous rend plus vaillante !

Et puis, des servantes heureuses, ça existe !

La gentille petite servante que j'ai vue l'autre jour semblait être très heureuse de son sort, elle ! Sa joie rayonnait dans ses yeux et dans toute sa personne.

Et de l'avoir approchée je me suis sentie un peu plus heureuse.

C'était un lundi matin. Dans sa petite cuisine claire et propre, elle était presque élégante sous l'uniforme que protégeait un coquet tablier. Elle allait alerte, empressée, de la machine à laver au poêle transportant l'eau en fredonnant un gai refrain. C'était jour de lavage, donc surcroît de travail; mais cela n'altérait en rien son exquise bonne humeur. Prévoyante, elle avait déjà préparé son diner et une délicieuse odeur de "soupe aux choux" flottait dans l'air.

Dans une cuve, elle a ensuite passé son linge au "bleu" puis elle l'a étendu au soleil et le bon vent qui soulevait les grands draps éclatant de blancheur promettait un séchage rapide.

Le lavage une fois terminé la petite bonne heureuse et contente a mis de l'ordre dans sa cuisine; et moi je l'ai quittée, très contente, aussi de ma visite.

Mais n'avez-vous pas constaté que le bonheur de cette modeste servante lui vient de ce qu'elle accomplit courageusement son devoir et surtout de ce qu'elle sait s'oublier elle-même ne pas regarder sa fatigue ne pas compter ses pas, pour se mettre aux services des autres. C'est donc vrai ce qu'on dit du Bonheur: "Le meilleur est fait de celui qu'on donne".

Régine.

Manifestation communiste à Londres

2.000 communistes ont manifesté à Londres contre la politique du gouvernement anglais et contre la guerre.

Une réunion de communistes en Grande-Bretagne en temps de paix est un fait quelconque, un peu banal dont ne tenait compte que ceux qui en sentaient la répercussion et la sourde influence. En temps de guerre, une réunion de ce genre intéresse tout le monde et pique la curiosité de bien des gens.

La Grande-Bretagne peut, pour sa part, s'adjudger le droit de conseiller et de diriger le Canada, même les journaux anglais peuvent se permettre de nous juger et de nous aiguillonner. Le Canada, que l'on appelle pays et non colonie dans certains statuts, engagé dans une guerre qu'il ne veut pas perdre ne se mêlera pas de juger des faits et gestes du peuple anglais, les journaux canadiens encore bien moins. Que l'on ne s'imagine pas cependant que nous fendrons les cheveux en quatre pour vanter les libertés démocratiques qui permettent de parler ainsi quand chez nous on interne ceux qui chantent le coq.

M. Churchill ne lira certainement pas ces quelques lignes mais que cette manifestation, par contre, et l'attitude des gouvernants anglais à l'égard des manifestants n'aillent pas influencer nos gouvernants et leur laisser clore les yeux sur les activités d'un parti illégal qui n'arrête pas plus son travail que les organisations clandestines de sweepstakes occasionnels.

L. L.

Si je gagnais un peu plus, qu'est-ce que je ferais ?

Il y a beaucoup de gens qui souffrent du manque d'argent et de travail. Il y en a un grand nombre pour qui le travail ou plutôt l'argent gagné par le travail est cause de malheurs préparés inconsciemment.

Voici le résultat d'une courte enquête sur un chantier de construction dans les environs de Montréal par un dirigeant jociste.

A sept de ses compagnons de travail, il posa la question suivante: "Qu'est-ce que tu ferais si tu gagnais quatre ou cinq piastres de plus par semaine". Le premier répondit qu'il s'achèterait une automobile; le deuxième qu'il s'amuserait à son goût; un troisième qu'il ferait venir son amie du Manitoba, la ferait partager sa chambre pour la planter là et en prendre une autre quand il serait fatigué. Les quatre autres partageaient à peu près le même idéal. Ce n'est franchement pas très riche.

S'il ne faut pas conclure que les aspirations de ces sept jeunes ouvriers sont celles de tous ceux qui travaillaient sur ce chantier, c'est tout de même triste de constater qu'un aussi grand nombre de jeunes ouvriers utilisent le fruit de leur travail de cette façon. Pour eux tout l'argent qu'ils gagnent doit être dépensé à s'amuser. On paie sa pension parce qu'on est à l'étranger. "Si on demeurait chez nous, on pourrait disposer encore de plus d'argent," remarquent certains d'entre eux.

L'économie est une chose incon nue. Pourtant ceux qui ont souffert du chômage dans le passé devraient penser à l'avenir. Comment feront-ils pour fonder un foyer? Acheter leur meuble à terme? et puis, advenant la fin de la guerre, advenant leur retour au chômage qu'adviendra-t-il de leurs meubles à demi-payés?

Ça, c'est du gros bon sens car il y aurait beaucoup de choses à dire sur les conséquences morales de vies aussi mal organisées et aussi mal orientées.

Il y a des malheureux, c'est vrai, mais beaucoup préparent leur propre malheur.

C. Triste.

GASTON RIVET, Assurances Générales

Spécialité: Assurance contre: Incendie, vol, accident, maladie, automobile, etc.

266 ouest, rue St-Jacques, Montréal

TéL. MARquette 2587

Les accidents coûtent cher... assurez-vous !

LES MEILLEURS CONTRATS AUX MEILLEURS PRIX

LA JEUNESSE OUVRIÈRE

JOURNAL JOCISTE

1037, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Mouvement spécialisé de l'A. C. J. C.

Imprimé par "l'Illustration Nouvelle", 1124 Est, rue Marie-Anne, Montréal

MONTREAL, JANVIER-FEVRIER 1941

Quatre mois de travail. — Un plan. — Un énorme pas en avant!

Le mois de janvier marque la fin d'une période d'enquête dans notre mouvement. Elle consistait à étudier la situation des jeunes à leur sortie de l'école, et à voir s'ils ont la préparation qu'il faut pour commencer à travailler tout de suite.

Cette enquête fut menée dans plus de 400 sections jocistes. Elle a révélé des choses que personne n'aurait jamais voulu penser et même croire. Dans bien des cas, on a vu que tel ou tel jeune homme, parce qu'il manquait de préparation a dû rester plusieurs années oisif avant de commencer à travailler. Pendant ce temps, combien se sont démoralisés et sont devenus comme une espèce d'ennemi de la société, désirant souffrir seuls leurs misères sans jamais demander conseil à qui que ce soit.

Dans d'autres cas, on a vu que plusieurs ont laissé l'école pour travailler comme messagers. Mais au bout de deux ans, ils durent abandonner parce que ça leur "cassait" les reins.

Certains autres ont été plus chanceux. Ils ont commencé à travailler à la manufacture. Ils avaient un assez bon salaire, mais, par contre, un les mauvais conseils, les invitations, les histoires sales des gars de la manufacture, ils se sont vite gâtés au double point de vue de l'âme et du corps.

Pour ce qui est des jeunes filles, ce n'est pas beaucoup mieux. L'enquête révèle que plusieurs ont laissé l'école très jeunes en s'imaginant qu'elles étaient malades, et qu'elles avaient besoin de repos. Elles avaient pris soin de dire à leur mère qu'elles étaient pour retourner à l'école. Ça paraissait mieux aux yeux de la parenté.

D'autres ont laissé l'école pour aider à la maison. Et la "bonne maman", quand ce n'était pas elle qui retirait sa "petite", a cru la petite fille sage et a trouvé que cela avait du bon sens. Cependant, la jeune fille ne passait pas tout son temps à laver la vaisselle et les planchers. Elle avait du temps libre, alors elle en profitait pour lire des magazines et différentes revues sur les acteurs d'Hollywood.

Tout à coup, elle a eu un idéal. Elle s'est dit: "Je vais faire une actrice, ça paye." Elle a donc commencé à tourmenter sa mère pour aller aux vues. Elle avait une bonne excuse pour pouvoir aller à n'importe quelle vue, car elle n'allait plus à l'école. Ce n'est pas toujours le spectacle lui-même qui a démoralisé la fillette. C'est surtout le fait qu'elle n'y allait pas toujours seule et qu'elle ne revenait pas toujours tout droit à la maison. Elle s'était déjà fait des amis, elle fréquentait les salles de danse et elle croyait que c'était ça la vie.

D'autres ont été plus chanceuses: elles ont commencé tout de suite à travailler dans une manufacture. Elles n'ont pas fait mieux que celles des deux catégories ci-haut mentionnées.

La situation des jeunes filles est donc aussi déplorable que celle des jeunes hommes: c'est toute une armée de petits gars, de petites filles qui laissent l'école à 12 ou 13 ans, souvent plus jeunes. Et quelle préparation immédiate ceux et celles de 15 et 16 ans ont-ils pour leur entrée au travail?

Cette enquête est peut-être la plus utile que la J. O. C. ait jamais faite. Elle nous a permis de voir clair et nous prenons les moyens pratiques pour solutionner ce problème. C'est entendu que ce n'est pas seulement la J. O. C. qui connaît cette situation. Mais tous ceux qui la connaissent se sont contentés de dire: "Il faudrait bien faire quelque chose." Ils n'ont encore rien fait et attendent les événements.

La J. O. C. veut aider pratiquement toute la jeunesse ouvrière de demain comme celle d'aujourd'hui. Pour cela, elle lance un vaste service qui s'appelle pré-J.O.C. Ce service a pour but de grouper les jeunes au sortir de l'école et de leur donner de l'idéal. Il est déjà en marche dans bien des régions. Dans quelques mois, nous verrons de fameux résultats. Déjà par ce service, la J. O. C. a réussi à faire retourner plusieurs jeunes à l'école.

Pour ce qui est des autres qui ne pourront pas retourner à l'école parce que les livres coûtent cher, parce que les taxes sont trop élevées, ou qu'ils n'ont pas de vêtement, nous ferons notre possible pour les aider matériellement, pour les éduquer, pour leur donner de bons principes, afin qu'ils fassent des citoyens honnêtes plus tard.

Ce service peut servir de liaison entre les finissants des écoles et des collèges et la vie pratique du travail.

La tâche est immense, mais la J. O. C. s'y attaque avec ardeur et confiance. Pour que la J. O. C. puisse continuer de donner du bonheur à tous les jeunes qui ont le droit d'être heureux, nous comptons sur la collaboration de tous ses amis et des autorités. Tous doivent aider à la construction d'un monde nouveau par une jeunesse ouvrière nouvelle.

Pierre FOREST,
Président général de la J. O. C.

Pour la paix

Le lieutenant-gouverneur de la Province de Québec, Sir Eugène Fiset, vient de demander au nom de Sa Majesté le Roi du Canada une journée spéciale de prières pour le triomphe des troupes canadiennes et pour l'établissement d'une paix durable dans le monde.

Son Eminence le Cardinal et tous les archevêques de la province de Québec ont appuyé cette proclamation et ont demandé que, le 9 février prochain, une messe votive solennelle pour la paix soit célébrée dans toutes les églises de la province.

La guerre continue toujours. Elle est plus cruelle et plus inhumaine que jamais. Et dans toute cette guerre, c'est encore la classe ouvrière, la jeunesse ouvrière plus spécialement, qui se sacrifie et qui souffre.

La jeunesse ouvrière du Québec, en particulier, quoi qu'on en dise, est respectueuse de l'autorité et fait généralement sa part pour servir sa patrie, le Canada, terre d'Amérique. Elle est prête à travailler dans la mesure de ses forces à balayer de la surface du globe la nazisme et le communisme, deux idéologies matérialistes si acharnées à la destruction de la civilisation chrétienne.

Avec tous, nous désirons ardemment la victoire, suivie d'une paix durable. Mais cette victoire s'obtiendra plus par la prière et le sacrifice que par le choc des armées. "Les uns mettent leur espoir en des chars de combat, les autres en des coursiers, mais nous, nous aurons recours à l'invocation du nom de Dieu." — (David).

Et l'après-guerre, que sera-t-elle pour la classe ouvrière? Ce que nous l'aurons fait. Demandons à Dieu que cette réadaptation sociale ne se fasse pas au détriment du bien-être physique et moral des travailleurs. Ils seront les premiers artisans de la victoire en temps de guerre; qu'on sache le reconnaître en temps de paix.

La journée du 9 février sera donc une journée de prières et de sacrifices pour la victoire et la paix. Toute la jeunesse ouvrière y fera sa large part, comme elle a toujours l'habitude de le faire quand il y va du bonheur de la classe populaire et de toute la société.

(Communiqué).

Quand j'ai vu comment les choses se passaient...

"Quand j'ai vu comment les choses se passaient dans notre "shack", j'avais envie de pleurer tellement il y avait des choses dégoûtantes autour de moi." Voilà la déclaration faite par un apprenti de 19 ans qui laisse voir dans quelle situation pénible se trouvent les nouveaux arrivés au travail dans certains milieux.

Jamais ce jeune n'avait pensé trouver une atmosphère semblable, malgré une bonne préparation et les avertissements des jocistes de sa section sur ce qui pouvait l'attendre.

Est-ce assez triste pour un débutant au travail de se sentir ainsi égaré au milieu des loups? Au lieu de trouver des frères et des compagnons de travail pour l'aider, pour lui apprendre son métier, il ne trouve que la haine, la jalousie et le vice. Les plus vieux au lieu de le soutenir et de l'encourager dans le chemin du progrès, ne savent qu'inventer pour donner de mauvais exemples.

Espérons que l'influence jociste pénétrera bientôt dans tous ces milieux corrompus pour ouvrir les yeux des ouvriers adultes, pour rappeler leurs devoirs aux contremaîtres. D'ici là, la J.O.C. entend poursuivre sa tâche de relèvement de la classe ouvrière en préparant les jeunes au rôle qu'ils auront à jouer eux-mêmes quand ils seront devenus adultes. C'est quand nous serons nombreux dans chaque centre de travail que nous pourrons changer l'atmosphère du milieu ouvrier.

Jociste, fais ton devoir pour conquérir le milieu ouvrier. Intéresse les jeunes qui travaillent avec toi à la J.O.C.

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

CIGARETTES
**SWEET
CAPORAL**

\$1.00 enveloppe 300
cigarettes SWEET CAPORAL ou WINCHESTER, ou \$1.00 enveloppe soit 1 livre de tabac à pipe OLD VIRGINIA, soit 1 livre de tabac à cigarettes SWEET CAPORAL (avec papiers Vogue) aux Canadiens qui font du service outre-mer dans la F.C.S.A. seulement. Aussi aux Canadiens servant dans les Forces Britanniques, dans le Royaume-Uni.

\$2.50 enveloppe 1,000
cigarettes à un soldat ou à une unité.
Adressez "Sweet Caps",
B.P. 6089, Montréal, P.Q.

Les messagers en hiver

Un échevin — au temps déjà passé où Montréal avait des échevins — nommé M. Dave Rochon avait justement dépeint la situation des livreurs en bicyclette l'hiver.

Nous ne connaissons pas les valeurs administratives de M. Rochon qui présentait sa candidature comme maire, aux dernières élections municipales, mais si nous devons en juger d'après ses revendications au profit des messagers et d'après d'autres sorties contre certaines graves irrégularités, nous ne pouvons pas nous empêcher de le considérer comme un citoyen soucieux du bien-être et de la protection des faibles.

L'hiver pour les messagers représente le cauchemar de l'année. Un petit messager vêtu d'un costume tout-à-fait atrayant me disait l'autre jour que seul l'extrême nécessité de gagner de quoi se nourrir le forçait à travailler en bicyclette l'hiver et combien d'autres à qui la question a déjà été posée, lorsqu'en 1936 la J. O. C. faisait son enquête sur le sort des messagers, ont répondu la même chose.

La seule solution possible est la disparition des bicyclettes l'hiver. Les moyens suggérés pour les remplacer sont nombreux. On a parlé de tricyles, de traîneaux, de voitures. Cette solution ne fait évidemment pas l'affaire de plusieurs. On n'a pas encore compris que vivre en société, c'est vivre dans l'intérêt de la société.

On s'est acharné d'intéresser à la question et non sans raison les automobilistes qui sont exposés à cause de l'état des rues en hiver à subir ou à causer un accident qui, si léger ou si peu coûteux soit-il, n'intéresse personne.

Le point de vue des messagers est le plus intéressant, à mon avis, car ils sont les premiers à souffrir de cet état de choses et sont les plus exposés.

Quand un messager prale de son travail en hiver il ne tient pas en première ligne de compte les crevaisons, les accidents qui pourraient réduire en mille miettes sa bicyclette ni les bosses que d'autres peuvent infliger à leur voiture à cause de lui. Il est question de sa santé et de sa vie.

La température de nos hivers est instable, l'humidité peut succéder à un froid sec et rigoureux, il peut pleuvoir en plein mois de janvier et le petit messager n'a pas à son service une voiture chauffée, il n'est souvent pas suffisamment vêtu, il ne mange souvent pas les aliments qui lui permettraient de combattre le froid.

Les accidents qui en certains cas ont été mortels ne l'intéressent pas. Si parfois, il commet des imprudences, qu'on se mette à sa place pour voir si nous-mêmes exposés au grand vent et au grand froid, au risque de quelques petits écarts aux lois élémentaires de la prudence, nous ne chercherions pas à gagner le plus tôt l'abri qui en l'occurrence peut être soit le magasin de l'employeur ou le domicile du client. Et puis l'état des rues, l'inégalité du pavé ne fournit pas à la bicyclette une piste stable et c'est tout un art de pédaler sur la glace, de traverser les ornières sans jamais nuire à personne et avec toute la galanterie possible. Et si un accident arrive qui y perd le plus, l'automobiliste, l'employeur ou le messager? Le messager, hélas, à qui appartient la bicyclette maintenant démantibulée; le messager dont les pauvres vêtements sont déchirés; le messager qui est obligé de se faire soigner et qui ne porte ni assurances-accidents, ni assurances-maladies, et, au comble, perd son emploi et doit tout payer.

Ceux qui trouveront le tableau exagéré n'auront qu'à sauter eux-mêmes sur une bicyclette et à s'engager dans une épicerie et peut-être évolueront-ils jusqu'à penser ainsi, à moins de ne jamais mettre le nez dehors.

Nous n'exigeons pas la disparition des automobiles, nous n'exigeons pas le déblaiement des rues, nous ne demandons pas plus de délicatesse de la part des automobilistes, nous ne demandons pas plus de prudence de la part des messagers.

Nous voulons tout simplement que disparaissent dans l'intérêt de la vie et de la santé des messagers les bicyclettes en hiver.

La J. O. C.

LA QUESTION SOCIALE

Un pressant besoin — Un nouveau service et déjà des réalisations...

La Pré-J.O.C. jusqu'ici n'a pas beaucoup fait parler d'elle, et ce silence autour de son nom a permis de faire un travail considérable dont les résultats en démontrent l'urgence nécessaire.

Le problème auquel la Pré-J.O.C. a à faire face s'est révélé d'une extrême importance et nécessite une solution immédiate.

Des enquêtes dans le milieu ouvrier nous ont permis de découvrir qu'une quantité d'enfants délaissent l'école avant la fin de leurs études et se voient lancés dans la vie dès l'âge de 12 ans et même avant.

La J.O.C. s'est inquiétée de l'avenir de ces jeunes de la classe ouvrière et depuis près d'un an adapte une méthode d'action et de

formation aux besoins particuliers de ces futurs ouvriers. Après maintes expériences, elle est en mesure de lancer le service de la Pré-J.O.C. pour aider les jeunes de moins de 16 ans qui ne vont plus à l'école.

Avant tout on s'est appliqué à pratiquer la méthode de base de la J.O.C.: voir, juger, agir.

On a vu la situation exacte des jeunes et on a réalisé leurs besoins.

En face de la réalité, on s'est demandé s'il est bien normal que tant d'enfants, pour des raisons assez souvent futiles, laissent à leurs études et commencent à travailler ou sont abandonnés à leur bon plaisir.

L'enquête nous fait voir le nombre considérable de familles où les

jeunes doivent abandonner l'école pour aider leurs parents à faire vivre la famille. Le problème du chômage des parents ou de l'insuffisance du salaire est peut-être à la base de la situation actuelle, mais ce n'est pas celui que la J.O.C. peut se permettre d'affronter.

La J.O.C. s'est surtout attachée à constater combien ces jeunes ne sont pas préparés, tant au point de vue physique que moral, à la vie qui les attend. A l'école, l'inquiétant sujet de leur avenir ne trouve pas l'orientation qu'ils sont en droit d'attendre. On le néglige et les seules connaissances qu'en ont les enfants, sont les conclusions qu'ils tirent de la lassitude du papa, des critiques du grand frère, ou les

lamentations de la grande sœur. On commence donc à gagner sa vie, convaincu à l'avance que c'est dur, ennuyeux et qu'on sera victime de l'injustice. Parfois, on a vaguement été averti du danger moral, mais on ne sait jamais comment éviter ce danger ni comment ne pas en subir l'influence. Au premier contact avec les compagnons ou compagnes de travail, c'est la déception, la faible résistance et bientôt l'entraînement à tous les plaisirs, et à tous les abus coupables.

Devant ces cas, la J.O.C. grâce à son service, entre en contact avec ces jeunes, s'en fait des amis, les entoure, les instruit et les influence. Elle organise leurs loisirs, et les aide à se perfectionner dans leur métier ou à acquérir des connaissances qui leur permettront de gagner leur vie d'une manière plus facile et mieux adaptée à leur goût.

Voilà la façon dont agit la Pré-J.O.C., après avoir vu et jugé la situation des jeunes qui commencent à travailler avant 16 ans.

Il reste maintenant la catégorie des moins de 16 ans, qui ne vont plus à l'école et ne travaillent pas.

Si on demande à ces jeunes pourquoi ils ne fréquentent plus l'école, les réponses peuvent se résumer à: "je n'aimais pas ça"; "le professeur était injuste, alors mes parents m'ont retiré"; "j'étais supposé commencer à travailler, mais je n'ai pas eu ma place."

Il est facile de conclure de ces réponses que l'éducation des parents fait défaut, et qu'on attache trop peu d'importance à l'instruction.

Devant ces faits, la Pré-J.O.C. étudie la situation et quand il y a possibilité, elle engage les enfants à retourner à l'école. Il nous fait plaisir de constater qu'à maintes reprises, elle a réussi dans ses efforts.

Un petit fait sert de conclusion et permet de voir quelles belles réalisations la J.O.C. peut obtenir.

A St-Hyacinthe, dernièrement, le service a fait un travail admirable et nous sommes heureux d'en féliciter les initiateurs pour leur compréhension de la situation et les soins qu'ils ont mis à résoudre le problème.

La responsable de Pré-J.O.C. est entrée en relation avec tous les parents et après avoir considéré les raisons qui retenaient les enfants loin de l'école, en a conclu qu'un bon nombre pouvaient reprendre leurs études. Il était assez difficile de reprendre les cours ordinaires, après une absence qui durait depuis quelques années, pour certaines d'entre elles.

Le comité commença des démarches auprès de la Commission Scolaire, exposa le problème, proposa la solution: ouvrir une classe spéciale pour ces élèves. Sans trop de difficultés, la J.O.C. gagna son point.

Aujourd'hui, ces enfants jouissent d'un cours spécialement adapté à elles et peuvent continuer leur formation d'une façon tout à fait pratique. Nous pouvons espérer que cette école formera des jeunes filles prêtes à réaliser leur rôle futur

d'épouse et de maman. Nous souhaitons plein succès à cette initiative et formulons le vœu que d'autres sections suivent leur exemple pour le plus grand bien de la jeunesse ouvrière.

S. COMEAU.

Conseil Général du 7 et 8 décembre 1940 (suite de la page 8)

insisté sur la collaboration qui doit toujours grandir entre les mouvements d'Action catholique.

Le Rév. Père Villeneuve nous a fait part de quelques nominations et de quelques changements. Pierre Forest devient président général. Roger Géliveau, secrétaire-trésorier général, Emile Richard demeure propagandiste général. Chez les filles, Laurette Larivière devient présidente générale; Simone Comeau, secrétaire générale; Lucille Deshaies de Sherbrooke, trésorière générale; Madeleine Maillé, propagandiste générale. Tous furent heureux de ces nominations. De plus, M. l'abbé Deschênes devient aumônier diocésain de Montréal et Ernest Legault en charge du Secrétariat de la J.O.C. pour le diocèse de Montréal; chacun avec bureau à la Centrale Jociste.

Une dernière réunion rassemblait les participants, après souper, pour étudier la Pré-J.O.C. Après un bref résumé du Conseil général, le Père Villeneuve termine en invitant de nouveau tous les chefs à se donner pour faire connaître et aimer partout la J.O.C.

M. CHARBONNEAU.

Au service des lecteurs de "La Jeunesse Ouvrière"

Fédération: Montréal-Sud

COTE, Henri-E.
OPTOMETRISTE
OPTICIEN
6079, blvd Monk FI. 3311

FORTIN FRERES
Bois et charbon — Charbon de bois
Transport général
3967, Ave Verdun — W1. 0380

LAMY, Théodore
TOUS GENRES
D'ASSURANCE
5011, Ave. Verdun YO. 7178

LANGEVIN, C.
Spécialité:
pains et gâteaux de fantaisie
1003, Egan, Verdun, YO. 6863

LONGTIN, Gabriel, B., BA. O.
OPTOMETRISTE - OPTICIEN
pour Verdun
Chez J.-A. Gagnon
4061, Wellington FI. 7407
(Coin Church et Wellington)

TETREULT, J.-A.
PHARMACIEN
Service de livraison rapide
4829 Ave Verdun YORk 2067
Pharmacie pour Verdun

THIBAUT, J.-A.
GLACE NATIONALE
2671, Reading FI. 7188

L'Église et le peuple

"Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres."

S. Jean XIII, 34-35.

En ce temps de misère et de grandes inquiétudes, il faut plus que jamais nous tourner vers Dieu, travailler à l'extension de son règne et mettre son espoir en l'Église, qui se penche plus que jamais avec amour sur les pauvres fous.

Comment l'Église s'intéresse-t-elle à la foule?... Quelles sont d'abord les différentes attitudes des chrétiens à son égard? Certains voudraient voir l'Église prêcher le crédit social; alors seulement d'après eux, l'Église s'occuperait de la question ouvrière. D'autres voudraient que l'Église fasse du coopératisme, du corporatisme à outrance; alors seulement, d'après eux, l'Église penserait utilement aux intérêts du peuple. D'autres voudraient que l'Église fasse ce que l'État ne fait pas, par exemple abattre la dictature économique, faire la nationalisation de certaines industries et la "nationalisation" des esprits; alors seulement, toujours d'après eux, l'Église pratiquerait ce qu'elle prêche. Quelques uns confinent le prêtre à la sacristie. D'autres jouent avec la crédulité du peuple en commentant d'une façon politicienne les textes pontificaux. Voilà quelques humaines attitudes de certains politiciens, économistes, sociologues, nationalistes, etc., pourtant tous catholiques.

En ce temps de misères et de profondes inquiétudes, nous aurions besoin d'un certain accord des volontés et cet accord ne sera certes pas l'affaire "des discussions qui blessent et divisent les esprits". "Sans doute, elle est dans la nature de l'homme cette variété d'opinions qui rend les esprits hésitants sur tant de points, et cette diversité de jugements qui portent les divers esprits. Cependant, quand on discute des questions encore incertaines, il sied bien à celui qui cherche loyalement la vérité de garder l'égalité d'âme, la modestie et les égards mutuels; autrement, les divergences d'opinions risqueraient d'entraîner les divergences de volonté." L'ouvrier, cet homme de grand bon sens, doit surtout avoir confiance en l'Église si on veut que l'Église, par ses Chefs, lui fasse du bien. Certaines distinctions, attitudes, parti-pris qui se font disputer quelques "sages imprudents" devraient se démêler au sein de leurs "savants comités". Toutes dissensions qui blessent et divisent les esprits ne devraient pas solliciter chez le peuple le facile entraînement à la critique. Nos jeunes sont suffisamment frondeurs et mécontents.

"Mes frères," disait saint Paul aux Colossiens, "comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience, vous supportant les uns les autres et vous pardonnant réciproquement, si l'un a sujet de

se plaindre de l'autre. Comme le Seigneur vous a pardonné, pardonnez vous aussi. Mais surtout revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection."

L'Église prêche la charité: amour de Dieu et du prochain. "A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres." Et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres, cette bonne nouvelle que, par une sollicitude toute affectueuse, l'Église, en allant au peuple et en se mêlant à lui, prêche à tous les peuples de la terre. Les ouvriers du XXIème siècle jouissent plus que jamais de la prédication de la bonne nouvelle. Parce que le peuple est plus facilement pauvre que cette autre partie de la société qui vit de lui et rarement pour lui, l'Église parle des devoirs de charité, des obligations de la justice. Petits et gros, pauvres et riches, gouvernés et gouvernants, tous doivent s'aimer.

L'Église sait toucher l'âme du peuple parce que le Christ, son fondateur, lui a donné la mission de faire ce que Lui-même a fait. Loin de se complaire dans une prédication oratoire, l'Église s'est toujours penchée sur les pauvres, les misérables, les humbles, les infirmes, les abandonnés, etc... A chaque siècle, l'Église prend de nouvelles initiatives. Elle rajoint ainsi la forme sous laquelle la pensée du Christ s'épanouit dans l'âme du peuple... "Que, grâce au concours loyal, harmonieux et croissant de tous les catholiques, il soit de plus en plus évident que la tranquillité de l'ordre et la vraie prospérité des peuples sont d'autant plus florissantes que l'Église en est l'inspiratrice et l'appui... C'est à elle qu'est confiée la tâche, sainte entre toutes, d'avertir chacun de son devoir selon les préceptes chrétiens, d'unir les riches et les pauvres dans une fraternelle charité de relever et de fortifier les courages au milieu de l'adversité." (Léon XIII—de Graves communi).

Jeunes ouvriers, si nous savions ce que l'Église a fait pour nous, si nous avions plus d'amour envers l'Église, plus d'obéissance et de confiance pour nos chefs spirituels, quelle audace et fierté n'aurions-nous pas dans notre croisade de charité? Ouvriers, pauvres, chômeurs, jeunes esprits inquiets, vous tous qui avez besoin d'être aimés, n'est-ce pas de cette sollicitude affectueuse de l'Église que vous avez le plus pressant besoin? N'avons-nous point besoin de cet amour divin pour réchauffer nos coeurs refroidis, consoler nos âmes inquiètes? N'avons-nous point besoin des vérités éternelles pour espérer en le règne de la charité et de la justice?

Jeunes ouvriers, l'Église vit avec et pour le peuple. Son âme divine comprend nos humaines faiblesses et parle à nos coeurs le doux langage du Sauveur. Jeunes ouvriers, aimez-vous les uns les autres. Ainsi, vous vous libérerez de vos misères imméritées.

H. G. L.

Le Père Godbout quitte la Centrale Jociste

Le père Léopold Godbout laisse la Centrale Jociste. Tous ceux qui l'ont connu et surtout ceux qui ont bénéficié de son apostolat apprendront avec regret cette nouvelle. Que se consolent, tout de même, les plus pessimistes, le père ne laisse pas la J. O. C.

Depuis février dernier, au poste d'assistant aumônier-général du mouvement jociste, il avait collaboré plus spécialement aux Services Sociaux de la J. O. C., au journal "La Jeunesse Ouvrière" et à la prédication de récollections et de retraites.

D'une santé chancelante qu'il avait épuisée au service de la classe ouvrière, il n'a pu résister à la récente épidémie de grippe et il a dû dernièrement faire un stage d'un mois à l'hôpital pour se rétablir. A la suite de cette longue grippe, ses supérieurs décidaient de l'envoyer à Ste-Agathe prendre un repos et refaire une santé qui a plus que besoin de l'être.

A Ste-Agathe, le père continuera, autant qu'il lui sera permis et possible, sa collaboration au journal et restera en contact avec toute l'équipe de la Centrale.

Il ne faudrait pas le connaître pour en parler froidement. Le père Godbout avec qui tout le personnel de rédaction et d'administration eut affaire restera dans notre souvenir non seulement l'homme versé en question sociale et qui peut aborder facilement tous les sujets, non seulement le technicien en action catholique et en J. O. C. mais surtout le prêtre qui connaissait la classe ouvrière, son cœur, son âme, qui l'aimait de toute son âme et de tout son être et qui penché sur ses problèmes concrétisés dans un cas particulier savait tout faire et pouvait tout faire ce qu'il n'osait pas faire pour lui. Il était l'ami.

Ardent, même bouillant, enlevant, entraîneur, jociste comme le meilleur des jocistes, il était au service de la classe ouvrière entièrement dévoué et comprenait combien peuvent se donner les jeunes et combien doit se donner le prêtre. Il savait les misères, les souffrances physiques, morales, les élans, les aspirations, les déboires, les incompréhensions, les jalousies, les traîtrises, les bassesses des autres et partageait la souffrance jusqu'à en souffrir profondément lui-même.

Le peu de temps qu'il a été à la Centrale nous aura permis de connaître son sourire et sa bonne humeur qui lui coûtaient si cher aux mauvaises heures; nous aurons connu son enthousiasme et son cran, son feu et sa passion et nous aurons heureusement subi sa profonde influence.

Il reste peut-être à lui trouver des défauts. Le seul reproche qu'on peut lui faire c'est de n'avoir pas su se ménager au service des autres, il ne s'appartenait pas et la classe ouvrière ne lui en voudra pas.

Il n'est pas question de remercier le père, on remercie pour un travail achevé et sa besogne n'est pas terminée. De grand cœur, il a accepté de faire le sacrifice de s'exiler, il accepte de grand cœur de continuer de façon beaucoup plus effacé mais, peut-être, plus méritoire à servir la J. O. C.

La REDACTION.



Hervé Lauzon, président de la section St-Jérôme, est à l'hôpital au Sacré-Coeur à Montréal. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

À toi, qui viens de quitter l'école...

Cette fois c'est vrai! Tu n'est plus de l'école, tu as quitté le banc pour te mettre à un nouvel apprentissage, celui de ta vie professionnelle.

Depuis longtemps déjà tu y pensais et aujourd'hui tu te réjouis de la réalité.

Alors tu vas pouvoir travailler, tu vas connaître de nouveaux amis, tu vas ouvrir les yeux sur un nouveau monde.

Que feras-tu? Qui connaîtras-tu?

Que vas-tu apprendre? Questions importantes et souvent difficiles à bien résoudre.

Le chômage multiplie encore les difficultés. Où trouver une place? Comment et où apprendre sérieusement le métier désiré? Que faire pour ne pas se décourager?

A tout cela mon cher ami, il te faudra répondre au plus tôt si tu ne veux pas mal commencer ta nouvelle vie.

Si tu es seul à te débrouiller, tu risques de rencontrer des bécots de gas et de te fourvoyer souvent... mais... n'oublie pas que la J.O.C. est là.

La J.O.C. t'ouvre tout grands ses bras, elle veut être pour toi la conseillère, le grand frère.

Pour toi, la J.O.C. t'aidera à choisir un milieu qui correspond à tes aptitudes.

Pour toi, la J.O.C. fera des démarches pour te trouver un bon emploi.

Pour toi, la J.O.C. mettra sa force et son autorité à te guider, te défendre dans les nouvelles difficultés.

Viens donc chez nous, si tu veux être entouré, conseillé, compris.

Viens chez nous et ensemble faisons régner plus de justice, d'amour, de vie chrétienne dans nos ateliers, nos usines, nos bureaux.

P. G.

La J.O.C. et le peuple

Vous savez l'histoire du Chanoine Cardyn, vous connaissez l'histoire des premiers apôtres du monde ouvrier, vous connaissez aussi la belle histoire de la J.O.C. canadienne. Voilà ce que l'Eglise a fait pour nous, ouvriers, avec nous.

Loin d'elle nous étions faibles. Frères de la même classe, nous luttons les uns contre les autres, nous luttons sans coordonner nos efforts, sans nous aimer les uns les autres. Des politiciens, des sociologues, des économistes nous ont prêché toutes les libertés. Et nous savons maintenant que cette liberté religieuse, économique, intellectuelle nous a éloignés de l'Eglise, de cette institution divine qui pouvait nous assurer notre bonheur éternel et nous enseigner les principes avec lesquels nous pouvions construire une Cité où le bonheur humain n'est pas exclu.

L'Eglise s'approche de nous. L'Action Catholique naît. Les ouvriers y voient leur salut. Ils apprennent à s'aimer les uns les autres. En s'approchant de l'Eglise, ils se libèrent peu à peu des entraves à leur bonheur. Les ouvriers changeront les choses existantes, celles qui les éloignent de Dieu, celles qui les empêchent de travailler et de gagner honnêtement leur pain-quotidien, celles qui, en retardant leur mariage, favorisent le vice, celles qui, en favorisant la pauvreté, mettent obstacle au bonheur familial et à la sécurité de l'Etat.

Les ouvriers chrétiens veulent le bonheur de la société et ne sacrifieront pas les lois naturelles et les lois évangéliques aux lois des fausses libertés et à toutes les lois où la justice se mêle à l'injustice.

L'Eglise vit avec le peuple par la J. O. C. S'il n'y avait pas l'Eglise pour vivre avec le peuple, pour supporter énergiquement ses épreuves, lui apporter l'espoir, la lumière, ses directives, qui donc, ouvriers, se pencheraient sur vos douleurs pour les comprendre, les panser et les guérir? Si l'ouvrier veut se libérer de ses misères imméritées qu'il s'approche de l'Eglise comme l'Eglise s'approche de lui, qu'il vive sa vie chrétienne.

En vivant cette vie, la seule vraie, en aimant l'Eglise en étudiant sa doctrine sociale, en obéissant à ses chefs, les ouvriers canadiens prépareront, par la force du nombre et la puissance de leur christianisme, une Cité nouvelle où les exploités, les orgueilleux, les ignorants n'auront plus en main la maîtrise tem-

porelle de leurs vies. Pour un ouvrier chrétien, la vie humaine est trop importante pour qu'il en confie la direction à des gens qui n'ont pas le désir de les rendre et de servir la société, mais qui cherchent avant tout à se servir.

Que tout sociologue, que tout économiste qui désire la paix, l'ordre, le bonheur de la classe ouvrière reconnaisse d'abord les valeurs chrétiennes de la vie et collabore sincèrement au relèvement de cette même classe ouvrière.

Cette collaboration, la classe ouvrière la demande à tous ceux qui se préparent à l'apostolat social et à ceux qui veulent vraiment son bien, bien inséparable de la paix et du bonheur de l'Etat.

Que tous ceux qui veulent annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, la vivent les premiers; ainsi font les disciples, ils suivent le Maître, "l'âme, le père des petits et des pauvres."

H. G. L.

Au service des lecteurs de "La Jeunesse Ouvrière"

Produits et Services Nationaux

DAVID & FRERE Limitée

BISCUITS - CONFISERIES
1930, Champlain AM. 2115+

GRANGER FRERES

Léveaux, Papezons, Imprimeurs
54 Notre-Dame-Ouest, L.A. 2171

C. LAMOND & FILS, Limitée

MANUFACTURIER
DE BIJOUTERIE

Médailles commémoratives et
sociales, bagues, insignes émaillés.

329, Bleury MA. 7769

Laporte - Hudon - Hébert, Ltée

Montréal

EPICIERS EN GROS

Distributeurs des marques de
conserves de choix

Gazelle - Laval - Victoria

MARTIN C. Enrg.

Orthopédiste, Bandagiste, Membres
artificiels, Bandages herniaires, Sup-
ports abdominaux, etc... Attention
particulière donnée à la jeunesse ou-
vrière.

48 est, Craig - Montréal
Dépt. 15 HArbour 3727

SKIS - VETEMENTS

Omer Desjardins
LÉVELLÉ MONTREAL

Votre digestion est lente, difficile?
Prenez "STOMALKAL"
Il aide la digestion, combat les gaz et
les algures d'estomac
Se vend partout: 50 sous la boîte

BEIair 1474

Benoit Drive Yourself

Autos 1940

pour toutes les occasions

MARIAGES - BAPTEMES
FUNERAILLES

4388, rue St-Denis - Montréal

FAITES VOS ACHATS
AUX GRANDS MAGASINS

DUPUIS

SATISFACTION GARANTIE
OU ARGENT REMIS

Dupuis Frères

865 Est, Ste-Catherine,

Montréal

Au service des lecteurs de "La Jeunesse Ouvrière"

Fédération : QUEBEC

E.-J. CHARTIER & Cie Enr.

MARCHAND DE
CHARBON

22, rue St-Roch - Tél. 2-6895
QUEBEC, P. Qué.

NOS ANNONCEURS
coopèrent avec nous au re-
nouveau de la classe ouvrière.
COOPERONS avec EUX!

Visitons-les!

JULES DORION

ENTREPRENEUR - PLOMBIER - COUVREUR - ELECTRICIEN
11, rue Ramsay, (Québec) Tél. 4-2916

ECOLE TECHNIQUE DE QUEBEC 185, BLVD LANGELIER
TELEPHONE 3-3313

Installation moderne.
Outillage perfectionné.
Ateliers offrant l'aspect de véritables
établissements industriels.

L'Ecole Technique de Québec offre aux
industriels des ouvriers et des techni-
ciens qualifiés susceptibles de devenir,
par la suite, contremaîtres ou chefs
d'ateliers.

COURS TECHNIQUE : Quatre années d'études.
COURS DES METIERS : Deux ou trois années d'études.

La pré-J.O.C. sera l'appui de nos petits frères



La Chronique Militaire



Activités à Rimouski dans l'intérêt des soldats

Rimouski, comme tous les autres camps d'entraînement, a vu s'ouvrir son troisième camp. Nos jocistes s'intéressent fort à leurs camarades qui, d'un coin à l'autre de la région viennent passer 30 jours dans leur coquette petite ville.

Quelque temps avant l'ouverture du premier camp, notre J.O.C. s'est efforcé de trouver le moyen le plus efficace de venir en aide aux futures recrues. Après mûre réflexion et de très grands sacrifices, sans compter les nombreuses démarches faites auprès des personnes pouvant nous aider, Rimouski voyait s'ouvrir un local pour les soldats "Le Foyer du Soldat" en haut de l'imprimerie Blais, rue de la Cathédrale.

Nombreuses furent les recrues militaires qui vinrent se divertir à notre local. Ici les soldats sont chez eux, nous leur fournissons le nécessaire pour la correspondance, la lecture et les amusements, et tout ceci gratuitement. Nous avons aussi à leur disposition un petit comptoir où ils peuvent trouver liqueurs, chocolats, cigarettes et tabacs ainsi que divers articles de première nécessité.

Au Foyer du Soldat les contacts sont nombreux mais leur valeur ne le cède en rien au nombre. C'est donc dire que le local atteint son but. Le bien s'y fait sans bruit.

Le deuxième camp ne fut pas moins que le premier une consolation pour nous, car très nombreux furent les soldats qui nous visitèrent. Plus de 500 lettres furent écrites et expédiées par nous pour nos chers soldats; ceci fait voir un peu ce que nous faisons.

Parmi les soldats qui honorèrent notre local, il faut mentionner le secrétaire fédéral de la J.A.C. qui a laissé ici un très bon souvenir, tant au camp que dans la section. Nous l'avions invité à assister à une de nos assemblées et quand vint pour lui l'heure de rentrer au camp, il nous remercia et forma des vœux pour la bonne marche de notre section sans oublier de nous remercier au nom de ses confrères pour le travail que nous accomplissons.

Chaque camp nous amènera encore un groupe de soldats. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue et promettons de nous

Courrier du soldat

Tu es peut-être loin de ton coin... Mais que de fois en une journée, tu y penses. Et le samedi surtout.

Tu as quitté ta maman. Mais tu n'as pas cessé de l'aimer. Et quand as-tu apprécié sa bonté, mieux que maintenant?

Tu lui écris... Tu attends une réponse, un colis. C'est une affaire: "Mon fils, soldat."

Tu as dû abandonner ta section jociste. Pauvres membres du comité. Ils avaient promis de t'écrire les nouvelles sensationnelles. Ils ont eu trop de travail et ne l'ont peut-être jamais fait.

"Loin des yeux, loin du coeur". Voilà qui ne serait pas jociste!

Mais toi, au moins as-tu donné des nouvelles à tes amis de la J. O. C. ?

S'il le faut, écris-leur le premier. Dis-leur que tu vis toujours.

Jociste-soldat, tu ne peux laisser périr ton idéal. La J. O. C. doit rester pour toi toujours aussi belle, aussi grande.

Toi, même n'es-tu pas un autre type à cause d'elle? Alors, pourquoi l'oublier?

D'ailleurs les vrais jocistes de ta section pensent à toi; ils prient pour toi... Sois-en sûr; ils voudraient tant te revoir après le service meilleur, plus jociste qu'avant.

Ecoute ce jeune mineur qui écrivait à son copain, en ce moment soldat:

"Mon cher Julot, 'J'attendais de toi une longue lettre et tu ne m'as envoyé qu'une simple carte.

"Avec ça nous sommes gras, n'est-ce pas? 'J'espère que ta santé est bonne.

"A la section tout va bien. Nous avons arrangé la salle au-dessus de la scène. Elle va servir pour nos réunions.

"Dis, Julot, est-ce que tu ne t'ennuyes pas trop. Prends patience; un mois ça passe vite. Et puis, un bon jociste ne peut pas s'ennuyer.

"Si cela t'arrive, pense à la grande armée jociste dans les ateliers qui lutte pour le plus bel idéal.

"Prie le bon Dieu; Il est notre consolation. Il est notre force.

"Des amitiés de tous et bon courage, hein Julot. "S."

J'imagine toute la joie ressentie par ce jeune soldat à la réception de cette lettre.

Camarade soldat, tu as besoin d'amitié, d'encouragement.

Avec ta maman — et demain avec une fiancée honnête — il n'y a que la J. O. C. pour te donner ces trésors de vraie amitié.

occuper d'eux encore plus que de leurs prédécesseurs si possible.

Avant de terminer, nous voulons remercier au nom de tous les jocistes le Lieutenant-Colonel J.-A. Brillant et le Major Paul L'Heureux qui nous ont particulièrement encouragé, même aux dépens de leur bourse, dans notre travail.

Le 17 novembre dernier, notre section donnait un programme d'une demi-heure à la radio, spécialement dédiée aux soldats qui venaient de nous quitter et aussi à ceux que nous attendions pour l'autre camp.

Nos activités ne sont pas terminées et nous ferons l'impossible pour toujours améliorer notre service dans l'intérêt de tous ceux qui passent par le camp d'entraînement.

A ceux qui nous écrivent...

Dernièrement le responsable général du Service du Soldat a reçu une lettre de Paul Kingsley, ancien propagandiste de la section St-Octave de Montréal-Est.

Paul suit un cours de T.S.F. à Québec. Il est enrôlé dans la R.C.A.F. Il se porte très bien et remercie ses amis jocistes pour ce que la J. O. C. lui a donné.

Il faut dire que Paul n'écrit pas seulement au responsable général, mais aussi à d'autres de ses amis de la J. O. C. Les jocistes, même à l'armée, n'oublient pas leurs amis.

Nous profitons de l'occasion pour souhaiter bonne chance à notre ami Paul, et nous souhaitons aussi que son cours ne lui serve pas seulement pour la guerre, mais surtout à se créer une situation qui sera son gagae-pain après la guerre.

Nous remercions notre ami pour la bonne pensée qu'il a eue pour nous et nous remercions aussi tous les soldats qui écrivent à la Centrale Jociste. Aucune lettre n'est restée sans réponse et tous les services demandés ont été rendus sans tarder. Nous sommes toujours là pour servir joyeusement tous nos frères soldats.

La correspondance est un des loisirs les plus populaires à l'armée. Et une lettre, ça fait tant de bien pour celui ou celle qui attend quelques mots, quelques nouvelles.

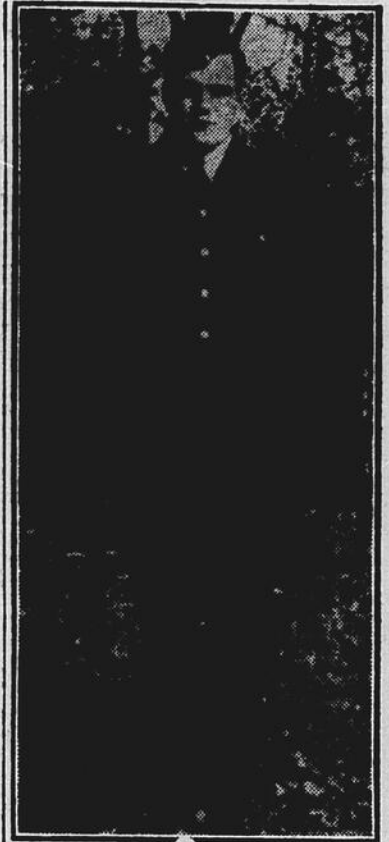
Aux soldats qui ont la bonne chance de lire "La Jeunesse Ouvrière", nous suggérons d'écrire souvent chez eux. La maman lit vos écritures et entend votre voix qui lui parle par vos lettres. A nous les jeunes gens que vous avez bien connus, vous faites beaucoup de bien en nous écrivant vos bons coups, vos malchances et en nous faisant rendre quelques petits services et faire quelques commissions.

Je connais un chic gars qui est outre-mer. Il demeure à Guybourg, dans l'est de Montréal. Dernièrement ses parents ont reçu une lettre de dix-sept pages.

Imaginez la joie des parents. Son frère Roland en parle à tout le monde, tant il est heureux de savoir son frère à telle place, qu'il a passé là et là et qu'il n'oublie pas le père, la mère et Roland.

Paul, Roland, Pierre, Emile, tous vous êtes chics et vous semez de la joie par vos lettres et tous les soldats peuvent faire de même en restant en étroite relation avec leurs parents et leurs amis.

P. FOREST.



Paul Kingsley, enrôlé dans la R.C.A.F., ancien dirigeant de la section St-Octave à Montréal-Est.

A Sorel, il y a aussi un Foyer du Soldat

Les recrues qui font leur entraînement au M. T. C., 45 de Sorel remarqueront sans aucun doute, les flèches qui les invitent à se diriger vers le Foyer du Soldat.

En effet, le service jociste du soldat à Sorel a organisé un Foyer où les jeunes pourront s'amuser saine-ment sans qu'il leur en coûte un sou. Une salle de lecture a aussi été aménagée et l'on fournit gratuitement les livres. Ceux qui désirent écrire n'ont qu'à se servir du papier à lettre mis à leur disposition.

Toutes les recrues sont donc cordialement invitées à venir se reposer et passer quelques instants au Foyer du Soldat dans un atmosphère accueillant et sympathique. Ils y trouveront des amis.

Les premiers groupes qui sont passés au camp d'entraînement sont venus en grand nombre profiter de ce service, nous espérons que cela continuera. — L. LAMOUREUX.

Pourquoi ne pas remplir ce coupon à l'adresse de quelqu'un qui aimerait rester en contact avec son milieu ouvrier? "La Jeunesse Ouvrière" est un cadeau qui peut se faire facilement et qui fait plaisir.

PRIX DE NOS ABONNEMENTS:	
ORDINAIRE :	0.50 (par année)
DE SOUTIEN :	\$1.00 (par année)
POUR 6 MOIS :	.25
POUR 3 MOIS :	.15
LE NUMERO :	.05

"LA JEUNESSE OUVRIERE"

1037, rue Saint-Denis (Montréal, P. Q.)

Vous voudrez bien faire parvenir "LA JEUNESSE OUVRIERE" à l'adresse suivante:

NOM:
ADRESSE:
VILLE:

Lisez "LA JEUNESSE OUVRIERE"

Notre motto: QUALITE

J.-A. Simard & Cie

IMPORTATEURS
MANUFACTURIERS

Thés - Cafés - Epices - Etc...

1-3-5-7 est, rue St-Paul
Tél.: Plateau 9412-13
MONTREAL

Blasés à 15 ans — nous ne voulons plus de ça



PIERRE FOREST,
Président général

Pierre a été conquis à la J.O.C. à l'occasion d'un meeting qui marquait le début de sa section à St-Octave. Observateur, il avait saisi le sens profond des paroles qui l'avaient frappé à ce meeting. Les "bums" n'avaient pas été chanceux, lui donc était chanceux puisqu'il n'était pas "bum".

Un an dirigeant local, un an et demi au service de la fédération Montréal-Est et Pierre Forest, journalier au bord de l'eau à son entrée dans la J.O.C., est devenu au Conseil général du 8 décembre, notre président général en qui toute la J.O.C. met sa confiance et en qui la jeunesse ouvrière de tout le Canada saura trouver un chef, un apôtre, un vendu à la grande cause de son relèvement.



ROGER GELINEAU,
Trésorier-général

Roger est des tous débuts de la J.O.C. Sorti de l'école à l'âge de quinze ans, il travaillait dans une "manufacture de saucisses" depuis six mois quand un de ses "chums" le décide à visiter le secrétariat général de la J.O.C.

Sa vie jociste comprend la responsabilité du camp de vacances en 1934, puis celle de dirigeant fédéral à partir du mois de septembre 1934 jusqu'au mois d'octobre 1937. En 1937, Roger est nommé trésorier-général du mouvement puis en août 1939, secrétaire-général, fonction équivalente alors à celle du président actuel, le 8 décembre dernier il reprenait la fonction de trésorier-général.

Roger faisait partie de la délégation Jociste à Rome en septembre 1939.



EMILE RICHARD,
Propagandiste général

Il a laissé l'école à l'âge de treize ans pour faire son entrée dans la vie du travail. Messenger dans une pharmacie pendant cinq ans puis employé dans une manufacture de bas de soie, il prend contact avec la J.O.C. en 1935, à l'âge de 18 ans.

Le Congrès de 1935, le premier Congrès général de la J.O.C., a été la première réunion jociste à laquelle Emile assistait. Il n'en fallut pas d'autres pour le convaincre de la puissance du mouvement et le décider à en faire partie.

Après un an de vie Jociste dans la section St-Vincent de Paul à Montréal, il passe à la fédération. Dirigeant fédéral deux ans et demi dans les fédérations Montréal Sud-Est, Est, et Centre, Emile entre au Comité général comme propagandiste le 8 décembre 1938. Depuis il remplit la fonction de propagandiste-général de la J.O.C.

Emile était un des onze délégués de la J.O.C. canadienne à Rome en 1939.



R. P. V. VILLENEUVE, O.M.I.
Aumônier-général

Personne n'a jamais su bien clairement quand et comment le Père Villeneuve a connu, aimé et compris la J.O.C.

Le Père Villeneuve a connu la J.O.C. dans le coeur du Père Roy d'abord, puis il a connu les premiers jocistes, il les a connus intimement, il les a vus à l'oeuvre au premier camp jociste comme aumônier et dans les premières journées d'étude.

Le Père Villeneuve, a peut-être semblé par la suite s'éloigner de la J.O.C. Mais Chambly, c'est tout près de Montréal, et le Père Roy y trouvait la tranquillité pour travailler et ses amis qui l'avaient aidé à bâtir la J.O.C. et en qui il retrouvait d'ardents conseillers.

Le Père Villeneuve a donc toujours été de la J.O.C. Il l'est encore plus aujourd'hui comme aumônier général, il l'aime et il s'y est donné totalement.

La J.O.C. suivra bout pour la R.U.I. intégrale du on

Jeunes ouvriers, jeunes ouvrières, joignez-vous. La
de toutes les heures. La J.O.C. est en terre
de crise comme en temps de prospérité, le mouve
ouvriers, satisfaire à leurs aspirations, encours



Conseil Général du 7 et 8 décembre 1940

DANS une atmosphère d'amitié et de fraternité s'ouvre le conseil général de la J.O.C. Tous réunis à la Centrale jociste, le soir du 7 décembre, les présidents et présidents fédéraux, ainsi que leurs aumôniers, venus de tous les diocèses du Québec et de quelques coins de l'Ontario, sont groupés au nombre d'environ soixante-quinze.

Le Père Villeneuve débute la réunion en expliquant le sens du conseil général. Le conseil général est la Suprême autorité de la J.O.C., il voit aux grands problèmes qui intéressent la marche générale du Mouvement. En conséquence, les dirigeants qui y participent doivent être convaincus du rôle qu'ils ont à remplir et être prêts à toujours faire plus pour leur mouvement.

Les réunions se continuaient le lendemain, 8 décembre, à l'Institut Pédagogique de la rue Westmount. Le premier item au programme est la finance. Le secrétaire-général nous fait la lecture et le commentaire du rapport financier de la J.O.C. Puis on explique que la J.O.C. étant le mouvement des jocistes, c'est à eux que revient la charge de voir à ce qu'elle se finance dans son administration et dans ses services. Si nous voulons organiser de nouveaux services et ça s'impose, il faut surveiller de près cet indispensable instrument. Ainsi, nous verrons de jour en jour une J.O.C. grandissante et chacun sera fier de sa J.O.C.

L'après-midi est consacré à la marche générale de la J.O.C., ses succès, ses reculs, les améliorations à apporter. La question des blocs d'usine, les services des servantes, et du soldat, le journal sont étudiés à fond. Chacun a apporté ce qu'il avait vu et constaté dans son coin du pays, les expériences qui avaient réussi et celles qui avaient raté. Tout fut mis en commun, ce qui a permis à tous d'en tirer le meilleur profit possible et de repartir du conseil général avec un précieux bagage d'expériences nouvelles.

Au beau milieu de nos discussions, nous avons eu la visite d'un de nos grands amis, Son Excellence Mgr Charbonneau, qui après avoir pris part à nos discussions, nous a dit quelques mots. Une parole sur la quelle il a beaucoup insisté nous a tous frappés: "L'Eglise et la société comptent sur vous, l'Eglise et la société ont besoin de vous".

M. Paul Leblanc, président général de l'A.C.J.C. a également passé une partie de la journée avec nous. Invité à prendre la parole, il a

(suite à la page 5)

Les o
jes ou
vo à la

Les chefs jusqu'au REURECTION du monde ouvrier

signez pas. La J.O.C. est le mouvement de l'heure, en temps de guerre comme en temps de paix, en temps de crise, le mouvement pouvant comprendre les jeunes, en leurs élans et solutionner leurs problèmes.



Les ouvriers, les ouvrières, venez à la J.O.C.!



LAURETTE LARIVIERE
Présidente-générale

Laurette Larivière, petit frère de Laurette, eut la bonne fortune en 1932 de faire un séjour au camp jociste d'alors et en revint avec les premiers journaux Jocistes.

Laurette les dévora. Frappée de la simplicité et de l'adaptation de la J.O.C. à sa vie de petite ouvrière—elle était caissière dans une boucherie—frappée des conditions si peu exigeantes du mouvement, elle décide que c'était bien ça qui lui fallait pour mettre du soleil à bon marché dans son cœur d'adolescente.

A St-Pierre, à l'âge de 17 ans, elle signe son bulletin d'adhésion. Laurette depuis près de huit ans dans la J.O.C. a connu quatre ans de vie fédérale et depuis deux ans elle se dépense au comité général. Le 8 décembre dernier, sans changer de responsabilité, elle devenait présidente générale de la J.O.C.F.



SIMONE COMEAU
Secrétaire-générale

Simone venait de laisser l'école et la J.O.C. l'intéressa immédiatement. Au travail à 17 ans, elle était caissière dans un clos de bois et se rappelle encore en riant le temps où elle vendait du foin, du grain, du bois et... des timbres.

Une assemblée générale lui ouvrit les yeux sur le rôle social de la J.O.C. On y avait parlé de la protection des nouveaux arrivés au travail. Le plan d'action, les résultats qu'on citait déjà, l'intéressèrent à se lancer activement. Après trois ans de vie jociste dans la section de Lachine, elle passa à la fédération Montréal-Ouest et après un an de travail, elle était appelée au secrétariat comme trésorière générale puis comme propagandiste. Le 8 décembre dernier, le Conseil général lui confiait la responsabilité de secrétaire générale.



LUCILLE DESHAÏS
Trésorier générale

Lucille laissait l'école à douze ans pour entrer, un an après, en service dans une maison privée. A Drummondville puis à Sherbrooke, elle obtint du travail comme servante. Fatiguée de ce travail peu rémunérateur, elle entreprit de faire la queue à la porte des manufactures. C'est là qu'elle connut une jociste et la J.O.C.

Elle avait dix-sept ans, ses parents demeuraient en campagne et Lucille n'avait pas d'amies.

Comme toutes les autres, elle entreprit de gravir l'échelle. Membre, chef d'équipe, puis dirigeante locale pendant un an et demi, elle est pendant deux ans et demi au service de la fédération de Sherbrooke. Depuis le 8 décembre 1940, elle occupe le poste de trésorière générale.



MADELEINE MAILLE,
Propagandiste-générale

D'un tempérament ardent, Madeleine rêvait de faire de la J.O.C. dès avant d'avoir fini l'école et sa soeur qui déjà en faisait partie n'avait pas été sans donner à sa cadette le goût et surtout la confiance et la puissance du mouvement.

Les dirigeantes de sa section, l'oeil ouvert sur ses qualités, l'invitèrent à prendre la responsabilité de chef d'équipe et Madeleine, qui aujourd'hui en a accepté joyeusement bien d'autres, se rappelle avoir réellement compris le pourquoi de ce cran, de cet enthousiasme ce jour-là et la marque de confiance que lui témoignaient ses dirigeantes la fit réfléchir sur la grandeur de sa responsabilité.

Par la suite dirigeante locale, puis dirigeante fédérale, elle est au comité général depuis le 17 décembre 1939. Le 8 décembre, elle passait de trésorière-générale à propagandiste-générale.

Ce que chacun peut donner à sa J.O.C.

"J'ai été caissière dans une boucherie."
"Je travaillais comme vendeuse dans un quinze cents."

"J'ai vendu du foin, du grain, du bois, du charbon et des timbres."

"J'ai fait mon entrée dans la vie du travail comme servante".

* * *

"J'étais journalier, au bord de l'eau".
"J'ai livré des messages dans une pharmacie".
"J'étais le dernier venu dans une "manufacture de saucisses".

* * *

VOUS avez là un aperçu de l'état civil de nos dirigeants généraux actuels à leur entrée dans la J.O.C.

Il est assez curieux qu'une servante puisse devenir trésorière générale et qu'un aspirant-fabriqueur de saucisses, trésorier général d'un mouvement dont le chiffre d'affaires dépasse tout de même \$40,000 pour la dernière année.

Il est surprenant que nos chefs, de leur humble, très humble condition première en soient arrivés, aujourd'hui, au poste qu'ils occupent et soient, surtout, devenus capables de porter les énormes responsabilités qui leur sont assignées.

L'explication est bien simple quand on sait tout le cœur qu'ils ont mis à faire de la J.O.C.

Ils ont aimé leur classe ouvrière, ils ont aimé leur vie de petits ouvriers, ils ont souffert l'injustice, la maladie, le chômage, ils ont compris qu'ils pouvaient se libérer de leurs chaînes, ils ont compris la J.O.C.

Parce qu'ils ont aimé la classe ouvrière, parce qu'ils ont aimé être ouvrier ils ont voulu se donner, sans compter ni leurs fatigues, ni leurs forces, ni leur santé, ni leurs temps; ils ont voulu faire servir tous les dons, toutes les qualités que la Providence leur avait donnés au relèvement de la classe ouvrière; ils ont perfectionné toutes leurs facultés, ils ont comblé les vides d'une instruction, dans la plupart des cas, très rudimentaire, dans le but d'être plus en état de rendre à tous ceux qui souffrent, peinent et vivent dans l'espérance d'une délivrance, le service que la J.O.C. leur avait rendu.

La J.O.C. possède des chefs de premier ordre que nous admirons et que nous suivons, des chefs qui sont à la hauteur de leurs responsabilités, des chefs qui n'ont qu'une seule ambition: voir toute la jeunesse ouvrière heureuse.

Louis Lamontagne.



LA PAGE FÉMININE



Nous voulons une vie saine et heureuse!...

La santé, richesse méconnue

A 16 ans on est prodigue de tout.

Prodigue de ses mouvements, prodigue de son sourire, prodigue de son argent bien souvent, et souvent aussi, prodigue d'efforts et de beaux élan dévoués.

C'est la jeunesse, n'est-ce pas, et la jeunesse à son début.

Tout cela est très bien. Ce serait si triste qu'à seize ans on soit avare de tout!

Mais il y a une chose dont on est prodigue et beaucoup trop prodigue quand on a 14, 16, 18 ans.

C'est la santé.

Et cela ce n'est pas bien du tout. Car le bonheur familial qui attend les jeunes travailleuses (et qu'elles attendent) est impossible sans la santé des parents.

Observons autour de nous.

C'est telle famille réduite à la misère parce que le père, trainant une maladie d'estomac, n'a jamais pu travailler régulièrement, et que des opérations successives sont venues couper, et dans le salaire et dans les économies.

C'est telle jeune maman, qui se voit obligée de se séparer de ses enfants dès qu'ils sont tout petits bébés encore, parce qu'elle est contagieuse... Quelle force a-t-elle devant la vie, cette pauvre maman, surtout quand elle sait qu'à brève échéance, peut-être, elle sera emportée par le terrible mal?...

Ce sont les parents qui voient naître et grandir leurs enfants chétifs, voués d'avance à une vie malade et douloureuse...

Et tout cela, pourquoi?

Parce qu'ils n'ont pas eu, eux les parents, elle surtout, la maman, la santé nécessaire pour tenir bon dans les fatigues et les difficultés de leur vie de travail, une fois mariés.

Ce que nos enquêtes révèlent:

Les statistiques sont terribles à consulter... Et encore, elles ne disent pas, les statistiques, ce que nos observations et nos enquêtes révèlent: toutes les souffrances morales qui sont le résultat de la maladie et des deuils: Les familles désorgani-

sées, les désaccords, les séparations, les enfants abandonnés, laissés à eux-mêmes, seuls dans la vie...

Pourtant lorsqu'on leur parle de leur santé aux jeunes travailleuses, on obtient peu de succès.

seau de savon. Personne ne s'en sert d'ailleurs... On mange les mains sales. Les premières semaines, on a souvent des maux de coeur, surtout que le vacarme des machines est assourdissant. Après on s'habitue, à



"Des histoires", pensent-elles... "On se sent si plein de vie, à 16 ans! Il est effrayant de constater avec quelle insouciance les jeunes travailleuses gaspillent leur santé..."

"OU JE TRAVAILLE..."

"Mais", nous dit une jeune ouvrière, "c'est facile de nous parler d'hygiène! Venez voir où je travaille: l'atelier est malsain, humide et de fortes odeurs provenant de la fabrication empoisonnent encore l'air. Un seul chassis pour un atelier de 42 personnes!"

"Pratiquement pas de lavabo, et quand il n'est pas disparu, un mor-

moins qu'on ait été obligé de laisser la place..."

"Tous les matins, j'ai 35 minutes de tramways avec trois correspondances, pour arriver à mon travail. Ce n'est pas pour me faire prendre l'air ou me reposer!..."

Les autres causes

Si l'on ajoute à cela, tout ce qui nuit à la santé dans la famille même de la jeune travailleuse: chambre étroite qu'elle partage avec ses soeurs, quelquefois même avec ses petits frères; les repas préparés hâtivement, et trop vite avalés, etc.

Si l'on ajoute le manque de détente, de repos suffisant, de vacances...

Et pour remplacer cette détente si nécessaire, des amusements énerchants, fatigants et malsains, danses, cinémas et autres sorties — dans lesquels on se jette avidement, pour s'étourdir...

Contre cette résignation

"Qu'est-ce que ça fait, c'est pour mourir bientôt; on est tous malades à la maison...", me disait en riant une jeune ouvrière d'imprimerie... et puis ce n'est pas à danser que je me tue, le métier m'empoisonnerait sans cela!"

Eh bien! non, cette mentalité, cette situation affreuse, nous ne l'acceptons pas. Nous voulons la changer, nous en viendrons à bout.

Bien sûr, les conditions matérielles de notre vie sont contre toutes les lois de l'hygiène, trop souvent. Elle va contre toutes les exigences de notre santé et de notre tempérament, notre vie de travail.

Mais ce n'est pas une raison de faire fi de notre santé!

Tu cherches le bonheur?

Toi que je rencontre tous les jours en me rendant à mon travail! Toi qui a l'air soucieuse, l'air inquiète, toi qui semble chercher quelque chose! dis-moi, est-ce le bonheur? Je serais bien surprise si ce n'était pas ça, puisque tout le monde y aspire, puisque tous nous voulons sur la terre être heureux. Tu sais, je te comprends bien et j'ai pour toi beaucoup de sympathie et c'est à titre d'amie que je me permet de te dire un gros secret pour être heureuse, tu veux bien?

Voici en t'écoutant jaser l'autre midi avec ta voisine, j'ai surpris cette conversation qui me fit dire que tu cherches le bonheur là où il n'est

Aurons-nous assez de cran?

Ces dangers de notre vie et de nos milieux de travail sont moins grands encore que notre insouciance, nos négligences, le parti que nous prenons de ne pas nous en faire au milieu de toutes nos misères physiques: fatigues, malpropretés, imprudences.

Et ce qui est certain, c'est que pour travailler à changer les conditions malsaines de notre vie, pour agir, il faut que nous soyons décidées nous-mêmes à faire l'effort nécessaire.

Et en tous cas, nous n'aurons de force, de courage, de méthode pour agir, pour obtenir les améliorations que nous sommes en droit de réclamer, nous n'aurons d'influence que si nous commençons par vouloir pour nous et pour toutes nos jeunes compagnes, une vie saine et régulière.

Quand ce que nous réclamons des autres, nous le pratiquons nous-mêmes, personne ne peut nous refuser honnêtement, ce que nous demandons.

Cette volonté d'une vie saine pour les jeunes travailleurs et pour les familles ouvrières, c'est cette volonté-là qui viendra à bout de tous les obstacles matériels qui ruinent la santé des jeunes, et de toutes les résistances et les aveuglements.

Et c'est pourquoi, toutes les jectives orienterons leur action par tous les moyens vers ce but, pour rendre aux jeunes travailleuses la possibilité d'un heureux avenir.

pas. Tu le crois dans les plaisirs, tu crois qu'en t'amusant follement, en ne manquant pas une danse, en allant au cinéma souvent, en flirtant avec n'importe quel garçon que tu rencontres tu vas trouver le bonheur? Non, ne crois pas ça, car le bonheur ce n'est pas dans la satisfaction de tous nos goûts, de toutes nos passions. Rappelle-toi un petit peu, un de ces soirs où tu revenais d'une danse par exemple, n'est-ce pas une impression de fatigue, de dégoût que tu as ressentie en en revenant dans ta chambre. Pourtant cette fois encore tu as cherché en vain le bonheur. Souviens-toi que le plaisir passe; il n'y a que le bonheur qui reste. Aussi je ne te ferai pas languir plus longtemps, voici, le bonheur que tu cherches il est au dedans de toi. Tu le cherches et il attend que tu viennes le découvrir, le tirer de sa cachette. Le bonheur il est dans l'emploi de ta vie pour faire plaisir aux autres, il est dans les petits services qu'on peut rendre autour de soi, dans le sourire que l'on voit sur d'autres figures, dans l'amour bien compris et bien fait, il est enfin dans la joie que l'on met à développer ses qualités au service du prochain. N'as-tu jamais essayé de le découvrir là?

Essaie! Tu vas être surprise des résultats que tu obtiendras et de plus tu te prépareras un avenir intéressant et heureux parce que, par le fait même, tu auras découvert la source du vrai bonheur.

Gertrude CARDINAL

Les heureux de la vie mangent LE PAIN "VITAL ROYAL" de Caron-Jetté Ltée
AMherst 1714-3500

HOPITAL STE-THERESE, ENR.
Maternité privée licenciée — Gardes-malades enregistrées
Médecin spécialiste — Prix modérés
4824, rue St-Denis — Tél. LAncafter 1022

Salaison Maisonneuve Limitée
MORIN ET SES FILS
Essayez notre BACON préparé au sucre d'érable.
VEAU et PORC FRAIS
Tél. CHerrier 3151 — 1420, De LaSalle, Montréal

Durant douze heures...

Durant douze heures, les infirmières dépendent sans compter toutes leurs énergies et affichent une noblesse d'âme égale aux plus valeureux adeptes de la charité.

Durant douze heures, elles ne vivent que pour leurs patients, les pansant physiquement et moralement. Pour les remercier, ceux-ci les gratifient très souvent de mots cruels, alors elles se vengent d'une façon admirable en redoublant d'attention et de bonté pour ces ingrats inconscients.

Durant douze heures, qu'elles soient gâles ou tristes, que leurs coeurs solent en lambeaux par un chagrin d'amour ou bien que la mort, cette faucheuse implacable, ait étendu son aile noire sur une tête qui leur est chère, elle garde le sourire, sourire de bonté et d'amour divin, sourire qui calme les plus fiévreux malades.

Durant douze heures, elles consolent sans jamais être consolée elle-même. A bout de nerfs et de fatigue, elles accomplissent leur devoir de charité.

Durant douze heures, ces femmes

semblent ne pas avoir de coeur; en effet Dieu apporte son aide providentielle à ces esclaves du dévouement car aucun être humain ne pourrait endurer tous les supplices que comporte la charge d'infirmière. Parfois telle la mouche du coche, quelqu'un vient les aiguillonner. Elles se raidissent alors dans leur fierté d'apôtre de la charité et reprennent avec plus d'ardeur leur travail, travail digne du plus dévoué Samaritain.

Durant douze heures, elles n'existent que dans le sacrifice de leur "moi". Ce ne sont plus des femmes mais des héroïnes martyres de la maladie des autres. Il faut une grâce spéciale de Dieu pour qu'elles puissent supporter le mal le plus horrible qui peut atteindre un être humain, celui de n'être jamais moralement consolé.

Ces infirmières qui ne se lassent jamais de semer à tout vent leur force, leur santé, leur énergie et parfois leur bonheur pour l'humanité souffrante méritent l'admiration de tous car leur travail est humble.

J. L. LAFORTE

Il faut quand tes rais...
Q.—Mo...
ans, en qui...
donné bien d...
et longtemps...
est employé...
de bons sala...
Nous connais...
qu'il est sans...
la gêne. Les...
dureront-ils?...
nous serions...
Ma fille...
discuté de c...
R.—Mo...
encore moins...
problème, ce...
que vous lise...
journal, et s...
à l'OC...
votre présum...
est jeune, et...
de ses patron...
coup d'oppo...
l'usine, surte...
S'il est de c...
situation.
Il y a...
autant que...
Bon Dieu le...
Q.—J'ai l...
gène" dans...
Voulez-vous...
fiert ces m...
R.—"Bisti...
langage p...
café ou rest...
Au s...
AUBERTIN...
Ferbantier...
d'appareils...
4023, rue...
Rés. 4116...
CORBEIL...
De...
3035, Ma...
COUSINE...
Spéc...
4605 S.-Ca...
DIONNE...
Sauc...
Sa...
Bolo...
4457, rue...
FOISY, R...
Station...
Ontario...
Ontario...
GODIN &...
Pel...
Spécialité...
1267 est...
LAPORTE...
Encourag...
Spécialité...
et...
1321, Be...
MERCIER...
"Bon...
4654 Av...
PARADIS...
Nous...
1277 est...

Courrier d'Yvette

Il faut faire confiance quand on a d'excellentes raisons de le faire.

Q.—Mon mari et moi sommes en face d'un problème. Notre jeune fille de dix-huit ans est fréquentée par un bon jeune homme de vingt-trois ans, en qui nous avons une absolue confiance et qui d'ailleurs nous a donné bien des preuves de sa valeur morale. Mais il n'a pas de métier et longtemps il a dû se contenter d'un travail irrégulier. Actuellement il est employé dans une usine de guerre. Il travaille régulièrement et gagne de bons salaires depuis quelques mois. Il désire fiancer notre enfant. Nous connaissons leurs sentiments réciproques mais nous hésitons parce qu'il est sans métier particulier et qu'il pourrait bien se retrouver dans la gêne. Les travaux de guerre sont bien payants mais combien de temps dureront-ils? Qu'advient-il ensuite? S'il avait donc une spécialité, nous serions plus tranquilles.

Ma fille qui est jociste m'a suggéré de vous écrire après avoir discuté de cette affaire. Qu'en pensez-vous?—**PERE ET MERE.**

R.—Mon Dieu, je pense que vous n'avez pas tort de réfléchir et encore moins d'en discuter avec les intéressés. Vous soulevez là un grand problème, celui de l'Orientation professionnelle. En passant, je suppose que vous lisez bien toutes les opinions de la J. O. C. à ce sujet dans le journal, et savez-vous qu'il se fait dans la province du beau travail en faveur de l'Orientation Professionnelle. Si vous avez bien confiance dans votre présumé gendre, demandez-lui d'attendre quelques mois. Votre fille est jeune, et lui aura le temps de raffermir ses positions à l'usine, auprès de ses patrons, et de faire quelques économies. Les jeunes gens ont beaucoup d'opportunité de se spécialiser par des cours spéciaux et même à l'usine, surtout par les temps actuels, s'ils sont actifs et débrouillards. S'il est de ceux-là et qu'il aime votre fille, vous verrez qu'il se créera une situation.

Il y a beaucoup de journaliers de par le monde, et ils se marient autant que les autres. Il leur faut plus de confiance, voyez-vous; et le Bon Dieu les couvre de Sa protection quand ils le méritent.

Q.—J'ai lu "bistrot" et "homogène" dans la Jeunesse Ouvrière... Voulez-vous me dire ce que signifient ces mots?—**ANDRÉ.**

R.—"Bistrot" est français; en langage populaire il signifie petit café ou restaurant. Homogène; se

R.—Il y a plusieurs excellentes méthodes dont une consiste à frictionner la tache avec un linge mouillé de peroxide d'hydrogène à condition que le tissu taché ne soit une lingerie fine.

Q.—Je suis marié depuis quelques mois et je fais de mon mieux pour réunir mon ménage. Je note toutes les dépenses et les compte à la fin de la semaine. Je ne suis pas dépensier.

Mon mari m'a fait remarquer que je n'avais pas de budget et que nous pourrions peut-être épargner plus. Il me semble qu'il a tort, même s'il m'a fait ces remarques délicatement, j'en suis peinée. Quel est votre avis?—**JEUNE MARIE.**

R.—Je ne doute pas de vos qualités de ménagère et peut-être vous serait-il impossible même avec un budget de "couper" vos dépenses. Mais votre mari n'a pas tout à fait tort. Vous n'avez pas de budget si vous vous contentez de noter vos dépenses au fur et à mesure après les avoir faites. Ça c'est de la tenue de livre. Un budget vous permettrait de prévoir les dépenses item par item. Ensuite il s'agira pour vous de vous en tenir à ces chiffres. Vous aurez peut-être des surprises au point de vue économie. Surveillez bien la page féminine du journal, je demanderai qu'on y publie un exemple à votre intention.

Q.—Madame, je voudrais savoir ce que veut dire: "mise en page" et "tirage".

R.—Mise en page: Disposition des articles et des gravures dans une page de journal. On la fait avant d'imprimer définitivement. Tirage: nombre de journaux publiés dans une même édition.

Q.—Je voudrais rajourner mon mobilier de chambre à coucher. Il est foncé et je voudrais le rendre crème, que dois-je faire?—**MARCELLE.**

R.—Si votre mobilier est d'une teinte foncée apparentée au rouge vous devez après l'avoir bien repoli, le recouvrir d'une couche de peinture grise afin de déteindre la force transparente du rouge.

Ensuite, vous aurez soin de le couvrir également d'un fini mat approchant la couleur de l'émail final si vous le désirez ainsi.

Q.—J'ai les cheveux noirs et les yeux noirs. Est-ce que je puis porter une robe bleue pâle?—**ANGÉLIQUE.**

R.—Si vous avez le teint très clair vous pouvez porter une robe bleue pâle. Si tel n'est pas le cas, évitez le bleu pâle, il ne vous avantagerait pas.

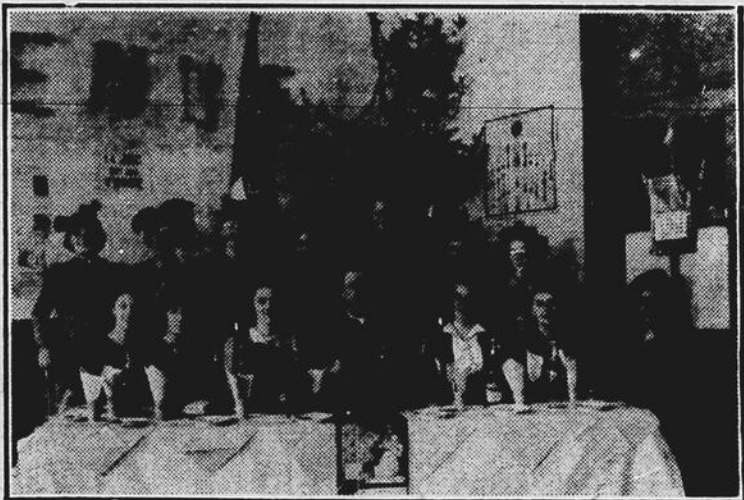
Réponse à JUANITA et MARIELLE:

Nous ne faisons pas l'échange de chansons ou de poésies. Nous ne favorisons pas la correspondance entre lecteurs. Il y a cela trop de dangers. Je regrette de vous décevoir.

Réponse à INCONNU:

Merci de votre collaboration. Je ne vous assure pas la publication de vos notes, parce que notre courrier en est un de questions et de réponses, mais nous y puiserons à l'occasion pour le bénéfice de nos lecteurs. J'ose espérer que notre courrier vous plaît et revenez-nous.

On ne peut régner sur les hommes quand on ne régné pas sur les coeurs.—**Lacordaire.**



La section St-Etienne de la J.O.C.F., à Montréal a clôturé sa vente de calendriers par une petite fête.

Chez soi, faire le moins de bruit possible

Repousser la porte si bruyamment que l'on parait en colère est un manque de délicatesse, c'est oublier que quelqu'un reposait peut-être, c'est énerver le voisin d'à-côté; c'est faire sursauter une personne sensible.

Apprenez à ouvrir et fermer toutes les portes; sans bruit.

Chanter très fort est toujours incorrect.

Chanter doucement peut, au contraire, mettre de la gaieté. Il faut

demander à ceux qui vous entourent si cela ne les dérange pas, s'ils aiment cette chanson. Attention aux chants dont on ne connaît pas suffisamment l'air ou à ceux qui sont spécialement "rengaines" et qui énervent.

Si on possède un poste de radio, on ne le fera fonctionner que si tout le monde est d'accord. Le soir, dès que dans la maison quelqu'un est couché, il faut savoir l'arrêter ou diminuer de beaucoup l'intensité.

HOMMAGES A LA J. O. C.

- Maison Mère des SS. de Sainte-Anne, Mont-Ste-Anne, Lachine.
- Pensionnat Sainte-Angèle, 2450, rue St-Antoine, Montréal.
- Pensionnat de l'Ange-Gardien, 4025, rue St-Jacques, Montréal.
- Académie Ste-Mélanie, 819, rue Du Collège, St-Henri, Montréal.
- Académie Marie-Anne, 6690, rue St-Dominique, Montréal.
- Académie Ste-Anastasia, 155 est, Blvd. St-Joseph, Montréal.

Soeurs de Sainte-Anne

HOMMAGES A LA J. O. C.

- Pensionnat Notre-Dame-des-Anges, Ville St-Laurent.
- Collège Basile-Moreau, Ville St-Laurent.
- Pensionnat St-Ignace, 1640, rue St-Hubert, Montréal.
- Pensionnat N.-D. de Ste-Croix, 5790, C.-des-Neiges, Montréal.

Soeurs de Sainte-Croix

HOMMAGES A LA J. O. C.

Maison Provinciale des Pères de

La Congrégation de Ste-Croix

MONTREAL

HOMMAGES A LA J. O. C.

- Pensionnat du S.-N. de Marie, 628, Ch. S.-Catherine, Montréal.
- Collège Jésus-Marie, 1430, Mont-Royal, Montréal.
- Mont Jésus-Marie, 1360, rue Courcellette, Montréal.
- Pensionnat Marie-Rose, 310 est, rue Rachel, Montréal.
- Pensionnat Ste-Emilie, 4837, rue Adam, Montréal.

Soeurs des SS. Noms de Jésus et de Marie

Hommages à la J. O. C.

Maison Provinciale des

Clercs de St-Viateur

Outremont

Au service des lecteurs de "La Jeunesse Ouvrière"

Fédération : MONTREAL-EST

AUBERTIN, Alfred
PLOMBIER
 Ferblanter - Couvreur - Peintre
 Appareils à Gaz et à Eau Chaude
 Réparations générales
 4023, ruelle Bénéard, Montréal
 CLairval 1591
 Rés. 4110-Adam — FR. 2811

CORBEIL, Donat, B.L., L.L.B.
NOTAIRE
 De l'Union des Employés
 de Tramways
 3035, Masson CH. 4869

COUSINEAU, J.-B.
PHARMACIEN
 Spécialités: Prescriptions
 4665 S.-Catherine E. CL1664-1487-1616

DIONNE SAUSAGE CO.
 Saucisse de porc frais
 Saucisse de Boeuf
 Bologna et Frankfurt
 4457, rue Adam — CL. 4235

FOISY, René
 Station de service 'Champlain'
 Ontario et William-David,
 Ontario et Orléans, FR. 9444

GODIN & DROUIN
 Peintres-Décorateurs
 Spécialité: Institutions Religieuses
 1267 est, St-Zotique DO. 8710

LAPORTE, JOS.
 Encourages un champion canadien
 Spécialités: Réparations de Bicycles
 et Soudure à l'Oxigène
 1321, Beaudry CH. 0543

MERCIER, ALBERT
 "Bonbons de chez nous"
 4654 Ave. Papineau AM. 5639

PARADIS, P.
CORDONNERIE
 Nous allons chercher et livrons
 1277 est, rue Ontario AM. 7633

QUENNEVILLE, JOS.-O.
PHARMACIEN
 Service spécial et escompte aux J.O.C.
 1278 Ste-Catherine Est — CH. 6862
 2386 Ste-Catherine Est — FR. 3688

RIVET, LEO
**MARCHANDISES
 SECHEES**
 3917 Ste-Catherine E. FR. 5030

SARRASIN, N. Ltée
 Bois de construction, menuiserie,
 charbon, huile et bois de chauffage.
 5939, 3e Ave. R'mont, TA. 6869

SAVON MAJESTIC LTEE
 Manufacture de Savon et Nettoyeur
 Fournisseur de la J.O.C.
 1853 rue Moreau FR. 4210

TARDIF, J.-Albert
HUILE A CHAUFFAGE
 Livraison au Compteur
 Gasoline, Huile à Moteur, Etc.
 4996, rue Lafontaine CL. 6644

Dr TESSIER, A.D.
 Opération pour amygdales et
 traitement des maladies de l'estomac.
 Rayons X.
 1817, Blvd Rosemont, CR. 5845

TESSIER, Mme Auguste
**CORSETIERE
 SPENCER**
 4392 Delorimier — AM. 2889

THIBAUT, Ls
VIANDES DE CHOIX
 Gros et Détail
 Etal No 7
 Marché St-Jacques FR. 2155+

TURCOTTE, J.-Ovila
PATISSIER
 3501 est, Ontario FR. 0637

Un nouvel aumônier

La J.O.C. compte un nouvel aumônier. Un prêtre de la paroisse St-Jacques de Montréal, a généreusement accepté de quitter son ministère pour s'occuper exclusivement de la J.O.C. à titre d'aumônier de la fédération diocésaine de Montréal. Il s'agit de Monsieur l'abbé J.-A. Deschênes.

A peine est-il installé dans le Centre, que déjà, il se compte plus les jeunes qu'il a reçus et avec qui il a causé. Parce qu'on le sait ouvert à tous les problèmes des jeunes de la classe ouvrière, il possède toute la confiance de ceux qui dépendent de lui.

C'est l'ami des jeunes, c'est le prêtre très discret qu'on admire. Son aide généreusement offerte, avec toute la simplicité chrétienne qui le caractérise, est acceptée, il en a déjà eu la preuve. Les faits parlent d'eux-mêmes.

La J.O.C. veut dire toute sa reconnaissance à Son Excellence Mgr Charbonneau, qui a consenti à se priver des services de Monsieur

l'abbé Deschênes, dans le ministère paroissial, pour l'attacher au service de la J.O.C. montréalaise.

Notre deuxième merci va tout droit à Monsieur l'abbé. La J.O.C. compte un aumônier de plus et elle en est très fière. Quelques-uns savent tout ce que Monsieur Deschênes a fait il y a déjà longtemps



M. l'abbé DESCHÊNES
Aumônier diocésain de Montréal.

Sympathies

... à la famille Fréjuste Lemay, à l'occasion de la mort de leur fille Lucienne, militante de la section St-Marc de Contrecoeur, de la part de la section St-Marc de Contrecoeur.

... à Mlle Suzanne Prince, secrétaire fédérale, de Nicolet, à l'occasion de la mort de sa petite sœur de la part de la section Ste-Thérèse à Drummondville et des comités fédéraux.

... à Mlle Marguerite Côté, trésorière de la section Ste-Thérèse à Drummondville, à l'occasion de la mort de sa grand-mère de la part de la section Ste-Thérèse à Drummondville.

... à la famille Napoléon Désarbrais de la paroisse St-Marc à Montréal à l'occasion de la mort de leur fils Georges-Henri.

... à la famille Laporte de la paroisse St-Alphonse d'Youville à Montréal à l'occasion de la mort de la mère de M. Laporte.

... à Mlle Georgette Dubé et à sa famille à l'occasion de la mort de M. Dubé de la part de la section Ste-Cunégonde à Montréal.

à Mlle S. Caouette à l'occasion de la mort de sa mère de la part de la section Ste-Cunégonde à Montréal.

... à Mlle Thérèse Boivin à l'occasion de la mort de son père de la part de la section Ste-Thérèse à Drummondville.

pour l'expansion du jocisme. Sa confiance en notre J.O.C. répétée sur tous les tons, a été pour nous un véritable stimulant. Il nous a compris. Cette simple phrase traduit bien ce qu'il est pour nous et pour toute la grande J.O.C. Il est bien des nôtres.

C'est un plaisir pour les jocistes de vivre dans la plus étroite collaboration avec Monsieur l'abbé Deschênes. C'est un aumônier jociste.

Les comités généraux et tous les comités fédéraux de Montréal veulent assurer Monsieur l'abbé Deschênes de leur reconnaissance, de leur collaboration et de toute leur gratitude. Le geste confiant qu'il a accompli en acceptant de travailler au bonheur spirituel et matériel des jeunes de la classe ouvrière de tout un diocèse a créé chez nous, les jeunes qui en furent les témoins, une impression qui restera gravée au fond de notre être. C'est une "chic" leçon qui vaudra aux jeunes ouvriers, plusieurs sermons. C'est la prédication par l'exemple. Nous voulons que l'avenir fasse de nous des jocistes dignes des aumôniers qui acceptent de se mettre à notre service!

J.O.C. J.O.C.F.



Les gales vendeuses du calendrier à Victoriaville.

A Victoriaville lors de la vente du calendrier jociste

Vous voyez dans cette page la photo des vendeuses de calendriers de Victoriaville. Beau, n'est-ce pas? On dirait une réunion de sourires jocistes! Et c'est vrai... vous allez voir.

Pendant les jours de vente, notre foi de jociste nous a montré comme se déroulant sur un film, la sale gravure que notre calendrier remplacerait peut-être, la propagande que nous ferions à notre J.O.C.

Nous avons fait joyeusement notre possible. En trois soirs, tous les secteurs furent couverts. Dans certaines rues surtout, ce fut une vente-éclair, grâce à certains messieurs de la J.O.C. qui ont poussé la gallerie (ou le désir de jouer des tours) jusqu'à vendre leurs calendriers dans le territoire qui nous avait été désigné.

Dans toutes les maisons privées, dans tous les magasins et restaurants, nous avons fait mettre le calendrier bien en vue, pour qu'il soit le porte-parole de tous les ouvriers, de la jeunesse ouvrière en particulier pendant toute l'année. Car cela dépendra de nous, les jeunes d'aujourd'hui, si la société de demain est plus ou moins indifférente, communiste peut-être, ou franchement catholique.

Il faut dire aussi que nous avons été très bien accueillies dans tous les coins de la ville. Nous en remercions ici publiquement ceux qui nous ont encouragées et ceux qui nous encourageront à l'avenir en achetant notre journal.

Jeanne d'Arc L.

Ernest Legault, président de la fédération diocésaine du district de Montréal

Une nomination toute récente plaçait Ernest Legault à la tête de la fédération diocésaine de Montréal, comme président.

Ernest est dirigeant fédéral depuis 1937. Il a fait ses débuts dans la fédération Montréal-Nord pour passer un an après au service de



ERNEST LEGAULT
Président diocésain de Montréal.

la fédération d'Ottawa. Le 8 décembre dernier, Ernest laissait le comité général où il avait rempli la charge de trésorier à son retour d'Ottawa pendant un an et quelques mois. Ernest est maintenant président diocésain de Montréal et permanent au service de sa fédération.

L'activité jociste d'Ernest est remarquable et comme trésorier général, il eut maintes fois l'occasion de faire bénéficier les dirigeants fédéraux de ses conseils et de ses contacts.

Il est et restera un chic type de jociste uniquement attaché à sa J.O.C.

La J.O.C. a été pour lui une découverte et en lui, la J.O.C. a découvert un jeune vendu aux intérêts de la classe ouvrière.

L'agenda de la J.E.C.

L'agenda de la J.E.C. qu'avec plaisir nous avons vu apparaître l'an dernier nous est parvenu de nouveau cette année.

Il représente pour quiconque doit tenir en note son travail un aide pratique.

Voici ce qu'en dit Pierre Forest, président général de la J.O.C.:

"J'ai trouvé dans l'agenda un cachet nouveau à chaque page. Il n'est pas tout simplement très pratique, il est aussi formateur".

Vous pouvez vous le procurer pour la modique somme de 0.25. Passez votre commande aux Editions Ouvrières, 1037, rue St-Denis, Montréal.

Naissance

... à M. et Mme P. H. Parent, 2064, rue Hôtel de Ville à Montréal, un fils baptisé le 16 décembre dans la paroisse St-Jacques du nom de Joseph, Clément, Antonio, Paul, Jacques. M. et Mme Parent mariés lors du Congrès jociste de 1939, ont fait baptiser leur premier enfant par M. l'abbé J.-H. Clément, vicaire à Ste-Brigitte à Montréal, qui avait béni leur union au Congrès. Le parrain était M. Antonio Carelli, la marraine, Mme Arthur Parent, grand-mère de l'enfant, la porteuse, Mme Ovide Rose, tante de l'enfant.

L'annonce dans notre journal est avant tout sollicité dans l'intérêt de nos lecteurs. Nous ne présentons que des maisons de commerce honnêtes et nous protégeons ainsi nos lecteurs contre les commerçants sans scrupules.

Qu'on en tienne compte et que l'on achète en toute confiance chez les annonceurs de "La Jeunesse Ouvrière".

Au service des lecteurs de "La Jeunesse Ouvrière"

Fédération : Montréal-Nord

BERTRAND, Louis
BOULANGER
Spécialité: Pain blanc cuit
8052 La Jeunesse — DU. 4540

Buanderie ROYAL
Qualité au plus bas prix
7200, rue De Gaspé — DO. 3142

CORBEIL, Paul
Spécialiste en ameublement
Fournisseur attitré de la J.O.C. et de la L.O.C.
434 est. bl. Crémazie, DU. 5737

DEAUDELIN, E.
Marchand de Provisions
Spécialité: Oeufs, beurre
8068, Gaspé — DU. 6551

LANGLOIS, GERARD
Merceries pour Hommes
Chapeaux, Cravates, Chemises, Bas, Sous-Vêtements, etc.
7554 St-Hubert CA.-1738

PROVOST, H.
GERANT
Maison de gâteaux CHAMPLAIN
807 De Lauront — DUPont 6001
5725 La Jeunesse — DUPont 6160

RIOPEL, M.-W.
REJOUEUR DE CONFIANCE
MONTRES: Omega et Bulova
DIAMANTS: Des Rives et Tru-Bit
902, Bélanger DO. 0040

Salon de Coiffure "Ma Beauté"
Madame A. Tremblay, Prop.
Fournisseur de la J.O.C. et de la L.O.C.
50 St-Zotique E. CA. 6140

W. & F. P. CURRIE, Ltd.
Magasin de chaussures
Fournisseur de la J.O.C.
302, Ave Laurier Est — BE. 1900

Fête de Noël à Bienville

Le 23 décembre dernier, la section Bienville recevait le père Noël. Cette fête, organisée au profit des enfants pauvres de la paroisse, obtint un vif succès.

La photo reproduite dans cette page nous montre le père Noël distribuant des jouets aux petits enfants. Le petit bonhomme qu'il tient

sur ses genoux lui a expliqué ce qu'il veut. Il paraît qu'il a eu des demandes de toutes sortes et qu'il disait toujours oui.

Chaque chef d'équipe s'est occupé discrètement de faire le plus grand nombre d'heureux possible dans son secteur.



Une réception cordiale faite au Père Noël à Bienville.

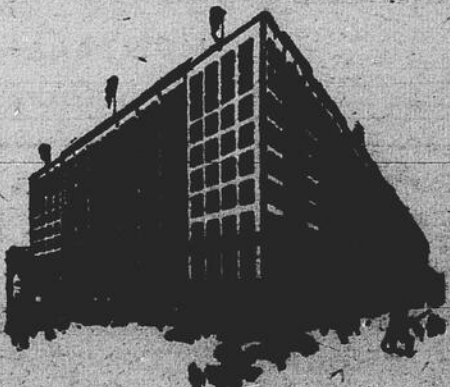
Les nouveaux arrivés au travail seront mieux préparés s'ils ont connu la pré-J.O.C.

JOCISTES!

Quel que soit le montant de votre achat, vous bénéficierez de la garantie

EATON:

"Argent remis si la marchandise ne satisfait pas."



T. EATON CO.
DE MONTREAL



LES LOISIRS DE LA JEUNESSE



VIATEUR COUSINEAU champion skieur du Canada

Viateur, quel chic type! Fils d'un cultivateur des pays d'en-haut, fils d'une famille de 12 enfants, ancien élève de l'école du village, de cet incomparable village de Sainte-Adèle, Viateur est un jeune homme de 25 ans. Fortement musclé, la poitrine en avant, les épaules carrées, les yeux brillants, la tête couronnée d'une chevelure noire et frisée, la voix douce et chantonnante, la figure calme, le sourire aimable, Viateur est l'un des nôtres. Un jeune canadien-français. L'un des nôtres à qui le succès a souri parce qu'il eut un jour l'audace de vouloir, de vouloir réaliser un rêve, un rêve qui part d'en-haut, accomplit une course vertigineuse, s'arrête en bas, remonte, recommence en décrivant des demi-cercles, des angles, des cour-



VIATEUR COUSINEAU
Champion skieur du Canada.

Viateur, l'un des nôtres, qui, un jour, eut la foi en un idéal, confiance en lui-même et l'espoir en son travail. De la maison paternelle, mais encerclée dans les montagnes qui donnent à l'âme le goût des altitudes et le désir des belles aventures, de cette humble maison de cultivateurs, Viateur vit, un bel hiver, glisser sur la neige des mécaniciens de la ville avec des petits bouts de planches attachées à des bottes de cuir. Poursuivi par le goût de l'imitation, Viateur imita ces frères de gens. Les pieds liés à des planches de bois, les mains munies de bâtons sans pointe d'acier, il fit ses premières courses, ses premiers succès. L'imitation a du bon, surtout quand l'imitateur fixe son esprit sur des choses honnêtes et vit un idéal qui correspond à ses aptitudes.

Et Viateur a glissé aux alentours de la maison paternelle, avec des planches de bois, tout seul, dans les champs et les montagnes, en regardant en-haut, en regardant en bas, toujours audacieux, plein d'élan et de courage. Et Viateur a aussi couru dans la Province de Québec, en Ontario, au Lac Louise, à Banff au regard d'une foule enthousiaste.

S'il en faut donc faire des exercices, accomplir des courses, avoir du cran, de la persévérance pour décrocher le championnat dans un sport où les concurrents ne sont pas payés pour ralentir la course, en un mot, pour perdre ou gagner. Souhaitons que l'argent des promoteurs ne vienne pas commercialiser le talent de nos champions skieurs. Les skieurs professionnels devraient prévenir cet état de choses par une puissante association. Pour être puissante cette association devrait demander sa charte au gouvernement provincial.

A 16 ans, Viateur décrocha sa première coupe à Sainte-Adèle. A 18 ans, instruit des leçons de Louis Cochon, il gagna un autre championnat. Ce fut ensuite ses succès au Kandahar en Ontario, à Banff, etc... Surpris de lui-même lors de son premier succès, il eut confiance en lui à son deuxième et dévra par la suite devenir le champion skieur du Canada.

"Je n'avais peur de rien," dit-il, "c'est ce qui importait". Il sait reconnaître avec bienveillance l'aide que lui apportèrent Louis Cochon et Gordon McCormick. Ce qui prouve, qu'en toutes choses, pour arriver au premier, il faut avoir un idéal, vouloir travailler, persévérer dans son travail et avoir un peu de collaboration.

Les jeunes qui désirent le succès dans leurs œuvres profiteront de l'exemple de leur ami Viateur et voudront suivre ses conseils. "Si ça va mal," disait-il, "il ne faut pas s'en faire; on se reprend le lendemain. Il est bon de se coucher tôt, de prendre ses repas aux heures régulières, de travailler fort toute la journée, d'être brave, courageux, énergique et de savoir aussi que l'on peut toujours en apprendre". Notons que Viateur a tout ce qu'il faut pour conduire son frère Emile au championnat. Ce dernier n'a que 15 ans et a à son crédit plusieurs victoires.

Les jocistes de la Province, les jocistes du Canada, toujours désireux de pousser de l'avant l'organisation des loisirs restent très attachés à l'œuvre que poursuit présentement Viateur. Le jeune champion donne gratuitement des leçons de ski aux jeunes gens de son village. "Nos jeunes," aime-t-il à dire, "ont beaucoup de talent, mais," ajoute-t-il tristement, "ils n'ont pas toujours les instruments qu'il leur faut pour réussir". Voilà pourquoi, il faut faire appel aux gens plus fortunés et leur demander leur concours.

Chose importante, n'est-ce pas que l'organisation des loisirs? Que l'un des nôtres réussisse à faire de si belles choses avec si peu, cela prouve qu'il vaut la peine d'essayer d'être les maîtres en un sport où nous sommes déjà populaires. Les Laurentides nous invitent à cultiver non seulement la terre de chez nous, mais à cultiver l'idéal d'être les premiers dans l'art si difficile de gravir et de descendre les montagnes. En apprenant ainsi à aimer l'atmosphère des altitudes, en respirant dans nos descentes et montées l'air froid des pays d'en-haut, nous nous déciderons peut-être pour de bon à vouloir vivre en maîtres dans un pays où nous n'étions pas faits pour être d'abord des serviteurs et ensuite des esclaves.

Gérard LEMIEUX.

NOUVELLES DES FÉDÉS

ST-HYACINTHE

Nous apprenons que les jocistes de cet endroit ont l'intention de former des équipes de skieurs et de raquetteurs afin de se divertir un peu durant la saison froide. Nous sommes heureux de voir que les gens de St-Hyacinthe savent si bien profiter des sports au grand air et nous les en félicitons.

OTTAWA

Les jocistes de la Capitale sont à former une magnifique organisation de loisirs pour cet hiver. Tous les sports d'intérieur comme d'extérieur y sont à l'honneur; cela va faire du bien à tous les gens non seulement au point de vue physique mais aussi au point de vue moral.

MONTREAL

La fédération Montréal-Est a nommé son responsable fédéral des loisirs dans la personne de Paul Houle, qui n'a pas l'intention de tirer en arrière puisque six responsables locaux ont déjà été choisis et que six clubs de ballon au balais sont en formation. Nous allons assister à des matchs très disputés au cours de l'hiver.

Actuellement tous les joueurs s'entraînent en faisant de la culture physique tous les samedis soirs au bureau fédéral sous la direction d'un "as de l'est" Léopold Surprenant.



EMILE COUSINEAU, futur as du ski

ST-JEAN

Les jocistes de St-Jean ont organisé deux clubs de hockey cet hiver. Nous sommes très heureux de voir qu'ils continuent leur magnifique

travail de l'an passé et qu'ils ne demeurent pas en arrière quand il s'agit des sports.

Bravo, les gars! Soyez assurés que nous sommes avec vous autres de tout coeur.

Au service des lecteurs de "La Jeunesse Ouvrière" — Fédération : MONTREAL-CENTRE

AUDET REFRIGERATION
Refrigerateurs Westinghouse et General Electric, lavasses électriques, Réfrigerateurs réconditionnés
28, Craig O. LA. 8600

BRUNET, J.-A.
FLEURISTE
Ouvert le soir et le dimanche
4200, St-Denis HA. 9340

CAFE LA PATRIE LTEE
OU L'ESTOMAC
N'A PAS DE PATRIE
175 Ste-Catherine E. PL. 7845

CHARETTE & FRERE
Plomberie, chauffage, électricité, couverture, réparations générales.
818 est, rue Ontario CH. 9080

W. CHOUINARD Eng.
Ferronnerie, peintures, tapisseries, glacières électriques, appareils électriques, radios.
4900-r, rue St-Laurent BE. 1085

CREVIER, Pierre, Ba.O.
EXAMEN
DE LA VUE
6804, St-Hubert TA. 8385

GERMAIN, Joseph
OPTOMETRISTE
Bureau de travail: Tous les soirs de 7 à 9 heures
Le samedi de 3 à 9 heures
1570, rue Saint-Denis
Pour rendez-vous appeler Bureau: PL. 5800 Rés.: PL. 1515

HOPITAL SAINT-GEORGES
ASTHME ECZEMA
bronchique rebelle
Nouveau traitement par la méthode humérale et naturaliste.
RESULTATS RAPIDES
3408, Ave. Laval LA. 2956

HOTTE, Jean-M., Ba.O., O.O.D.
OPTOMETRISTE - OPTICIEN
Spécialiste en examen de la vue.
4483 St-Denis MA. 9975

IMPRIMERIE RICHELIEU
Imprimeurs - Relieurs - Graveurs
1285, rue Labelle PL. 6994

LABELLE EXPRESS
E. LABELLE, prop.
Four déménagements, planches et transport général, storage.
4372, Brebeuf FR. 2889

Labrecque & Dieumegarde
PORTES ET CHASSIS
BOIS DE CONSTRUCTION
1667 Labrecque CH. 7012
Soir: CH. 1831 - CL. 8361

LACHAPPELLE, J. W.
Ferronnerie - Spécialité: CADEAUX
"coin Bernard et Waverley
Dollard 4627

J.-E. LANDRY, Eng.
MARCHAND EN GROS
Fruits, légumes, thé et café.
Spécialité: Patates.
351 N-Dame E., -LA 9514-HA 2019

LANGEVIN & FOREST, Ltée
Marchands de bois de construction
1435 St-Dominique - LA. 6139-30

LAROSE, Antoine-F.
PHARMACIEN-CHIMISTE
Service de Livraison Rapide
1080, rue St-Denis, HA. 0488

LAVOIE, Ferd.
Plomberie - Chauffage - Couverture
SERVICE JOUR ET NUIT
6376, rue Drolet CR. 6332

LESAGE, J.-E.
CHIROPRACTICIEN
4125, St-Denis BE. 3437

L'ESPERANCE Dr Jean C.
CHIRURGIEN-DENTISTE
6409, St-Hubert, coin Beaubien
CRescent 5300

J. MARCHAND
Traitez le charbon avec
"CATALYTE" et économisez
414 rue St-Jacques - Chambre 408
Bur. MA. 1541 - Rés. AM. 5793

NANTEL, E.
Marchand de
Volailles, Beurre et Oeufs
33-34 Marché Bonsecours HA. 6211-12

PELISSIER, J.-A.
BIJOUTIER
DIAMANTAIRE
859 est, rue Ontario, FR. 3366

PHARMACIE CONTANT
La plus vieille au Canada
J. R. Déchets, Ph. Ch. Prof.
368 Notre-Dame, Est Coin St-Denis
HA. 6757 - MA. 6776

RUEL, Fabius, B.A. B.Sc.A.
Ingénieur Civil et Arpenteur
HARBOUR 96.8
757, Côte de la Place d'Armes

VAILLANCOURT Eng., J.-A.
E. Vaillancourt, pr. - Etabli en 1903
Ferreux, Plomberie, Chauffage.
4727 St-Denis Atelier MA. 7623
Rés. PL. 7433 - Service de 24 heures

La Pré-J.O.C. fera le lien entre
l'école et le travail

66ème ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE DE LA BANQUE CANADIENNE NATIONALE

L'actif de la Banque dépasse 159 millions de dollars. — Légère hausse des bénéfices. — Le président, M. Beaudry Leman, expose divers aspects de la situation économique.

La Banque Canadienne Nationale a tenu à son siège social, à Montréal, le mercredi 8 janvier, la 66ème assemblée générale annuelle de ses actionnaires, sous la présidence de M. Beaudry Leman, président et administrateur délégué de la Banque.

Le rapport du Conseil d'administration pour l'exercice clôturé le 30 novembre 1946, qui a été soumis à l'assemblée par le gérant général, M. Charles St-Pierre, révèle une excellente situation.

Les bénéfices de \$1,106,151, que fait ressortir le compte Profits et Pertes, présentent une augmentation de \$73,633 par rapport à l'exercice précédent. Cette différence a été absorbée par le relèvement des impôts et par l'affectation d'une somme plus élevée au fonds d'amortissement des immeubles sociaux. Comme au cours des dernières années, la Banque a distribué \$800,000 en dividendes et versé \$125,000 à la Province de Québec, aux termes de la loi 14, George V, chapitre 3. Elle a fixé à \$60,000 la contribution à la Société de la caisse de retraite. Le solde créditeur du compte Profits et Pertes s'établissait, à la clôture de l'exercice, à \$251,038, à rapprocher de \$248,449 le 30 novembre 1939.

Le montant des dépôts du public portant intérêt se chiffre par \$102,487,965 et présente une diminution de \$3,641,666, attribuable surtout aux souscriptions au dernier emprunt de la Défense nationale, et qui est du reste plus que compensée par une augmentation de \$3,864,221 dans la somme des dépôts ne portant pas intérêt. Le total des dépôts s'élève à \$139,676,666.

L'actif total s'établit à \$159,041,314, à comparer au chiffre record de \$162,704,839 atteint l'an dernier. Les disponibilités de caisse, en progression de \$2,845,392, s'élèvent à \$26,131,253. L'actif rapidement réalisable est passé de \$90,314,231 à \$91,088,996 et il représente 62.36% du passif envers le public, en regard de 60.39% il y a un an. Les placements de la Banque forment une somme de \$60,996,810.

Les prêts courants et escomptes ressortent à \$49,586,894. Ils accusent, par rapport à l'an dernier, une diminution de \$3,263,327. Cette différence, a fait observer le gérant général, tient à ce que, pendant l'exercice antérieur, la Banque avait consenti à des entrepreneurs, pour l'exécution de travaux de voirie, d'importantes avances qui ont été remboursées. Au cours du dernier exercice, les prêts à l'agriculture, au commerce et à l'industrie ont été en progression. Le montant des avances à la clientèle industrielle accuse une augmentation d'environ 20%.

Quelle satisfaction que la Banque éprouve à constater que ses prêts à l'industrie sont en hausse, a ajouté M. St-Pierre, elle ne s'en croit pas moins tenue, cette année encore, de mettre ses clients en garde contre les dan-

gers que présente la situation. La grande activité économique qui se manifeste à l'heure actuelle étant dans une large mesure la conséquence de la guerre, elle ne saurait se prolonger indéfiniment. Quand viendra l'inévitable ajustement, dans quelques années ou dans quelques mois, l'actif de nombreuses sociétés subira sans doute une contraction susceptible de rendre très onéreux des engagements qui, aujourd'hui, peuvent paraître justifiés. Il importe donc plus que jamais de faire montre de prudence et de prévoyance dans la conduite de ses affaires.

Il serait souhaitable, en outre, a déclaré le gérant général, que le gouvernement ne dépasse pas la mesure dans l'établissement et la perception des impôts dont sont frappées les entreprises industrielles. Si l'industrie, qui doit supporter déjà de très lourdes charges, était grevée de taxes excessives, il en résulterait de graves conséquences pour la vie économique et sociale du pays et pour le Trésor public lui-même.

Les employés de la Banque, a dit en terminant le gérant général, se sont acquittés consciencieusement de leurs tâches, que les difficultés de l'heure actuelle rendaient plus ardues. C'est pour nous un agréable devoir de signaler aux actionnaires leur dévouement et leur loyauté envers la Banque ainsi qu'envers la clientèle.

Le président, M. Beaudry Leman, a fait une brève analyse de la situation économique du Canada et a conclu en ces termes: "La guerre actuelle ne saurait manquer, comme l'a fait le conflit de 1914-1918, de modifier profondément l'économie canadienne. Au retour de la paix, nous disposons d'un outillage industriel considérablement développé. Alors que certaines usines n'auront plus d'utilité, il en restera un grand nombre dont la production pourra être adaptée à des besoins nouveaux. Nous aurons à faire face à une âpre concurrence et nous devons être en état de fabriquer économiquement. Or les impôts constituent, pour les sociétés industrielles, une charge qui devient écrasante. Espérons que la prochaine conférence interprovinciale avisera aux moyens de les alléger et d'en rendre la perception moins onéreuse.

"L'impôt sur les excédents de bénéfices ne risque-t-il pas d'absorber, dans bien des cas, des réserves indispensables au renouvellement d'outillages usés ou défectueux? Le gouvernement devrait, nous semble-t-il, se montrer très large à l'égard des sociétés qui voudraient affecter à l'amortissement de leurs établissements une part de leurs bénéfices. Que l'Etat soit exigeant lorsqu'il s'agit d'augmentations de dividendes résultant de profits de guerre, c'est compréhensible; mais on comprend moins bien qu'il s'empare de bénéfices qui devraient être affectés à des amortissements. Il importe à la prospérité économique et au bien-être social du pays que les entreprises industrielles se trouvent, après la guerre, en bonne posture financière.

"Le regain d'activité industrielle provoqué par la guerre n'a pas tardé à faire apparaître le manque d'ouvriers qualifiés. Il serait bon de remédier sans tarder à cette situation non seulement en vue des exigences immédiates, mais

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Situation au 30 novembre 1946

PASSIF

Envers le public :

Billets en circulation.....	\$ 4,181,136.00
Dépôts.....	141,835,723.24
Divers.....	629,236.29
	<u>\$146,646,095.53</u>

Envers les actionnaires :

Capital, réserve, dividendes et profits non répartis.....	12,395,220.22
	<u>\$159,041,314.75</u>

ACTIF

Disponibilités de caisse.....	\$ 26,131,253.09
Obligations et actions.....	60,996,809.73
(comptés au-dessous du cours du marché)	
Prêts à demande.....	3,960,933.74
(sur titres dont les cours présentent une ample marge)	
Prêts et escomptes et avances aux Provinces et aux Municipalités.....	59,761,469.19
(après provision pour créances douteuses)	
Immeubles, créances hypothécaires et divers.....	6,190,849.00
(comptés au-dessous du coût ou de la valeur)	
	<u>\$159,041,314.75</u>

COMPTE PROFITS ET PERTES

Solde créditeur au 30 novembre 1939.....	\$ 248,449.12
Profits de l'exercice finissant le 30 novembre 1946.....	\$1,106,151.67
A déduire :	
Provision pour impôts fédéraux et provinciaux....	\$233,562.85
Fonds de pension du personnel.....	60,000.00
	293,562.85
	812,588.82
Total.....	<u>\$ 1,061,037.94</u>

Réparti comme suit :

Dividendes.....	\$ 560,000.00
Amortissement des immeubles sociaux.....	125,000.00
Province de Québec (14 Georges V, ch. 3).....	125,000.00
Solde créditeur au 30 novembre 1946.....	251,037.94
	<u>\$ 1,061,037.94</u>



aussi en prévision des besoins futurs. Nous notons avec satisfaction que, dans plusieurs usines, on se préoccupe d'organiser l'apprentissage, et que le gouvernement de la Province de Québec étendra prochainement l'enseignement technique à un grand nombre d'écoles primaires.

"Malgré l'époque tragique que nous vivons, nous devons envisager l'avenir avec confiance. Il est vrai que la guerre nous laissera une dette très lourde, mais notre pays n'en restera pas moins pourvu de grandes richesses naturelles et d'un outillage considérable pour les mettre en valeur. Lorsque la paix sera rétablie dans le monde, il n'est pas téméraire de penser que le Canada entrera dans une nouvelle ère de prospérité."

Les actionnaires, après avoir adopté une motion de félicitations à l'adresse des administrateurs et du personnel de la Banque, ont réuni le Conseil d'administration, composé comme suit: M. Beaudry Leman, président et administrateur délégué; M. George Garneau et M. Ch. Laurondeau, c.r., vice-présidents; M. le sénateur G. P. Beaudin, M.M. Armand Charpentier, Auguste Desjardins, c.r., et C. M. Gray, M. le sénateur D. O. L'Épaveur, M. A. J. Lévesque, M. Jean Nadeau et M. Lee G. Ryan.

Hommage à la J.O.C. pour le renouveau qu'elle apporte dans le monde du travail!

LES DIRECTEURS D'UNE FIRME INDUSTRIELLE

Nos vœux et hommages

à la Jeunesse Ouvrière Catholique

L'Illustration
NOUVELLE

Recommandé par les ministères
"Doctrines Communes"
A. C. J. T.
35¢
AUX ÉDITIONS OUVRIÈRES
1087 St-Denis, Montréal

La J.O.C. veut préparer l'avenir des jeunes

LES SERVICES SOCIAUX DE LA J.O.C.

"Soulagent les misères de la cité"

Sa première offense

par un "ANCIEN DÉTENU"

Je n'ai plus de famille...

Un petit désolé raconte ses impressions des fêtes...

On vient de passer l'temps des fêtes... ça m'en fait pas de différence à moi. J'les pas vues les fêtes... C'est pour ceux qui peuvent s'en payer. Moi... j'peux pas, j'ai pas de chez-nous.

Y en a ben qui ont eu du plaisir, j'les ai vus le soir de Noël pendant que j'marchais sur me chauffer. Le boulevard était tout plein de gens avec des beaux habits et qui rient du plaisir... Les lanceux!

Et puis... y avait des maisons où qu'c'était bien. Des arbres de Noël tout pleins de lumières, y en avait même dehors et je passais tout près. Ça me rappelait quand j'étais tout petit avant que maman meure. — J'sais pas si j'étais fatigué ou sentimental la veille de Noël, mais quand j'ai vu tout ça j'ai senti venir le cœur gros et j'ai pleuré. Excusez-moi si, même aujourd'hui, en vous voyant ça, je recommence... C'est plus fort que moi. C'est pas parce que je suis jaloux de ça me fait d'la peine. Mais... voyez-vous, j'ai pas de chez-nous, moi...

Au jour de l'an, j'ai encore vu du monde plein les rues. Ils se souhaitent du bonheur, de la prospérité; moi aussi, j'vous souhaite ça à vous autres. Vous avez peut-être tout ce qu'il faut pour avoir du bonheur et d'la prospérité. J'resterais pas toujours comme ça et puis... j'rais plus heureux si j'avais rien qu'un peu plus chaud et moins souvenant une faim de loup qui m'iraille les entrailles.

Les fêtes sont passées, j'suis bien content parce que j'elles m'ont fait pâtir plus que les autres jours de l'année. J'me suis un peu habitué à avoir faim, mais j'étais pas habitué à réaliser tant que ça comment j'étais désolé. Une chance que j'ouche un peu de dehors. J'ai rencontré

Quand j'ai vu Gérard M. passer la grille de la cellule commune, je l'ai taillé et j'ai été intéressé par l'expression craintive imprimée sur ce visage de dix-sept ans.

Tous ces jeunes sont saisis par les grands murs crèmes et les planchers de tuile résistante. Leur premier geste est à peu près toujours le même, ils se dirigent vers le carreau et regardent la terre et la haute clôture. Ils se pincent les lèvres et retiennent leur souffle. Ils regardent dehors pour trouver quelque chose de différent, quelque chose de plus gai, de plus sympathique.

Quand Gérard s'est tourné et qu'il m'a aperçu, il s'est trouvé embarrassé. Tout ce que j'ai trouvé à lui dire pour le mettre à l'aise est: "Prends ça tranquillement, mon vieux." Tout le reste de la journée et le soir, je n'ai pas été capable de lui dire un mot de plus. Il n'a pas dormi de la nuit. En tout cas, je l'ai entendu souvent dire en pleurant: "S'il vous plaît, bonne nuit". Il était complètement ébranlé par la silence lugubre de la nuit dans cette prison.

Le lendemain, j'ai engagé la conversation par des questions de routine: "D'où viens-tu?—Pourquoi es-tu dedans?—Combien de temps es-tu en?—As-tu des amis?—As-tu un avocat?—Y a-t-il qui veut t'écrire?—Es-tu déjà venu ici?—As-tu une chance d'avoir un "billet" sur parole?...". Toutes des questions banales, mais qui, je ne sais pas, donnent une impression d'importance quand vous agissez comme ça avec un nouveau...

De plus, quand vous faites ça depuis deux ans, vous éprouvez une certaine satisfaction à être bon pour un pauvre diable qui commence son premier terme.

Il n'y avait rien d'extraordinaire dans l'histoire de Gérard. Il avait une belle-mère, sa première mère était morte depuis trois ans. Son demi-frère avait trente ans et s'y connaissait dans le pillage des wagons de fret. Gérard l'enviait parce qu'il était toujours bien habillé, avait de l'argent dans ses poches et d'agréables compagnies. C'était apparemment une belle vie. Pas beaucoup de travail et beaucoup d'argent! C'était loin d'être comme son père qui portait toujours des vêtements malpropres et était terriblement fatigué après une journée de travail sur les quais.

Donc, un beau soir, Gérard demanda à son frère de l'aider avec lui faire une "job" afin qu'il puisse avoir de l'argent, des beaux vêtements et des amis lui aussi. Il obtint cette chance et c'était facile. Rien de plus facile à faire que de briser un wagon sur une partie de wagon de fret et d'y prendre la marchandise. Résultats: beaucoup d'argent, de beaux habits et pas de travail. "Waller", il n'y a que les tabellés qui travaillent... Ce fut une année de vie facile. Une couple de "jobs" par mois et l'argent entrail à flot. Résultats: beaucoup de plaisir et d'aventures. Et... pour les cas où quelque chose pourrait arriver, on était toujours prêt pour "un défilé"...

Alors quelque chose alla mal. Un mauvais pas et... v'lan! Tout droit dans les bras d'une bonne douzaine de policiers armés. Même pas le chance de se servir des pistolets.

Le grand frère a attrapé quinze ans de pénitencier. Le juge aurait bien mis Gérard en tutelle mais ce dernier n'a jamais voulu déclarer ce qu'il avait fait avec la marchandise. De plus, le fait d'avoir été pris en possession d'une arme à feu le classait dans la catégorie des "durs".

Il s'en est tiré avec dix-huit mois de prison commune pour lui donner une leçon et lui donner le temps de réfléchir. Peut-être qu'il apprendra le chemin de l'honnêteté dans la prison commune.

Pendant un mois Gérard a nettoyé sa cellule pendant une demi-heure tous les matins et ensuite il travaillait à la buanderie ou à la cuisine en compagnie de "types intéressants". Tous des individus qui avaient trempé dans des "combines". Plusieurs d'entre eux avaient visité la prison avant lui.

Pendant le travail, on pouvait causer. Mais le sujet de conversation était à peu près toujours le même. Comment "coller un gars, ou un magasin"—"comment pénétrer dans une maison".

Bientôt Gérard devint fatigué d'entendre ces choses et ne voulait plus travailler. Les détenus alors avaient un langage pourri. Ils le rendaient malade. Il demeurait dans sa cellule pendant que les autres le raillaient: "Tu ne peux pas le prendre, hein? On va trouver une corde et pend-toi donc..."

Un jour Gérard s'attaqua à un détenu plus âgé avec un manche à balai. Il n'a jamais voulu dire au gardien pourquoi. En conséquence, il attrapa trente jours de donjon.

Il n'est jamais revenu à sa cellule. Il s'est découragé et après dix jours de solitude au pain et à l'eau, il s'est pendu.

Quelle triste fin pour Gérard que j'avais espéré sauver. La prison l'a perdu à tout jamais. S'il avait accepté la vie de prison; s'il avait été consentant de boire ce frot de conseils sur "Comment faire de l'argent sans travailler; comment prendre des chances de faire d'autres temps en prison, où vous n'avez rien à faire sauf de vous servir de l'habitude de la parole"; il aurait repris sa vie de vagabond, de bandit et il serait revenu plus en cachet.

Gérard n'a pas pu accepter cette perspective et s'a pu voir la fin de ses dix-huit mois. C'est une tristesse pour un enfant de dix-sept ans... Mais dans quelle situation s'est-il jeté?

Je ne suis pas prophète, mais que serait-il arrivé si le juge avait mis Gérard en tutelle? Peut-être l'effacement de probabilité aurait-il découvert que Gérard aimait à travailler la machinerie. Il aurait pu l'aider à développer ce talent. Peut-être qu'après un certain temps de tutelle, Gérard aurait pu devenir un honnête et utile citoyen... comme d'autres l'ont fait.

Traduit et adapté de la revue "Probation".



Il entre, comment en sortira-t-il?

Un Noël à la prison de Saint-Jérôme

Depuis longtemps déjà la section de St-Jérôme songeait à établir le service de l'aide aux prisonniers, un peu sur le plan du service-type qui existe à la Centrale Jociste et dont Pierre Dussault est le responsable. Il fallait tout d'abord préparer les gars à cette nouvelle forme d'apostolat, étudier le milieu dans lequel devait éclore ce service, sonder les opinions.

Noël 1940 offre une belle occasion. M. le shérif Pournelle à qui l'on expose les grandes lignes du travail à accomplir, appuie la J. O. C. et donne carte blanche au futur responsable.

A l'oeuvre maintenant! Quelques Jocistes acceptent de sacrifier les belles heures de l'après-midi du 25 décembre pour aller s'enfermer entre quatre murs et semer chez les jeunes détenus un peu de bonheur... beaucoup de bonheur. Car, de fait, ils firent des heureux ces trois types, Gérard, Fernand et Edouard, qui passèrent près de quatre heures avec une dizaine de prisonniers.

On avait eu soin de trouver, pour la circonstance, des cigarettes en quantité plus que suffisante, des gâteaux, des friandises; on avait eu soin surtout de trouver les bons mots qui devaient, à cette époque de fêtes, relever le courage de ces jeunes qui entraient dans la tristesse du jour de l'an... de leur premier jour de l'an en prison, séparés de leurs parents, de leurs amis, de leurs connaissances.

On eût dit, à leur grande ouverture d'âme, à l'amabilité de leurs conversations, à l'intérêt qu'ils portaient aux visiteurs inattendus, des membres d'une grande famille, comme si ces trois Jocistes avaient vécu avec ces jeunes détenus depuis longtemps déjà.

C'est que l'Esprit de Noël était là, au milieu d'eux, inspirant aux uns les paroles qui devaient reconforter, aux autres une grande confiance en ces visiteurs inconnus mais déjà aimés. Tous et chacun content leur histoire: la petite malchance qui leur a valu un mois, deux mois, peut-être même six mois! Et tous sont bien décidés à ne plus s'embarquer dans la galère qui les a perdus...

Et tout cela, entre deux chansons... Eh oui! on a chanté avec les prisonniers... et des chants Jocistes... Des joueurs de guitare ou de violon voient par un heureux enchantement, et par une délicate attention du gélier, M. Laflamme — tomber entre leurs mains les instruments qu'ils affectionnaient et jouent... et jouent... si bien que finalement un "figueur" qui n'en est pas à ses premières sauteries, parce qu'il a otis dans le sang, ne peut résister à la tentation.

Il est six heures, il faut réintégrer le foyer et laisser à leurs cellules, leurs nouveaux amis Gérard glisse quelques journaux Jocistes et laisse entendre la possibilité d'une autre visite. On échange de chaudes poignées de mains... et le Noël du prisonnier s'est passé à St-Jérôme dans la joie, dans la paix, dans la charité fraternelle et Jociste.

Le service de l'Aide aux prisonniers est établi en principe. Avec le temps il se préciera, et produira, grâce à la bienveillance collaborative de M. le shérif et au sèle de nos Jocistes, d'heureux effets. Désormais Gérard ira revoir ses copains pour leur apprendre à tirer profit des leçons de l'Internement.

Il lui a revu l'après-midi du 31 décembre. De nouveau il a senti de la joie et il a fait maître en eux le désir de bien commencer l'année, préparant le vœux de l'année, le grand soul des "malchanceux".

P. L.

L'autre jour un gars de la J.O.C. qui m'a amené concher avec lui. Depuis d'longtemps il me rappelle tous les soirs comment il fêtais d'la visite. Et puis, il y en a bien une occasion comme moi d'être regardé d'la même façon. Il s'appelle Joe, et il m'a montré qu'il faut qu'à la J.O.C.

après pour aider les gars qui sont mal pris. Souvent il m'invite à dîner ou à souper. Depuis que j'ai rencontré j'vois moins en noir et j'ai plus de courage. Vous savez, c'est pas drôle quand on est mal pris... En tout cas vous devez m'aider bien, et m'aider me donner une bonne paire de

claque et une paire de bas. J'ai plus chaud aux pieds quand j'me cherche de l'ouvrage et puis j'fais que l'année prochaine j'fais plus chanceux et que je l'auroi le bonheur et la prospérité que vous m'avez souhaités.

ANDRÉ L.

Au service des lecteurs de "La Jeunesse Ouvrière"

Fédération: Montréal-Ouest

Comptoir Économique Inc.

Marchandises de qualité et à bas prix

Chambre 201 - 781 Grand Victoria

TÉL. L.A. 1200 - B.M. 64. 628

PHARMACIE BORDUAS

J. F. Borduas, S. Ph.

271, Notre-Dame O. T.É. 2101

Pharmacie de la Santé

100, St-Jacques

Un beau travail de la J.O.C.

Le service domestique — Gloire et décadence de ce service éminemment social — Ce que la J.O.C. entend faire pour les servantes et les bonnes — Devoirs des employés mais aussi devoirs de leurs employeurs — D'intéressantes suggestions de Mlle Emilia Lacroix — Un bureau de placement sous la direction "jociste" — Autres aperçus sur la question.

La J.O.C., mouvement auquel on doit tant de précieuses initiatives dans les milieux ouvriers catholiques, ne fait que progresser, augmenter ses initiatives et étendre sa bienfaisante influence dans le monde du travail. Nous voulons simplement signaler aujourd'hui au public un secteur où les vaillants dirigeants de la section féminine du mouvement jociste font porter leurs efforts. Il s'agit du service domestique, où travaillent celles que la coutume désigne sous le nom de "servantes" ou de "bonnes".

La J.O.C., ayant pour mission de s'occuper de l'amélioration physique, intellectuelle et morale de la classe ouvrière, ne pouvait se désintéresser du sort de ces milliers de femmes et de jeunes filles qui gagnent leur vie dans les familles. C'est à la J.O.C. que plusieurs de cette catégorie de travailleuses doivent que l'on s'occupe d'elles aujourd'hui.

Après avoir procédé à diverses enquêtes, on a conclu à la nécessité d'organiser les servantes en équipes, afin d'assurer leur protection et d'empêcher qu'elles soient exploitées par des employeurs sans scrupules. Ces équipes ont aussi pour but de permettre aux bonnes de se connaître entre elles, de discuter de leurs besoins, des moyens d'améliorer leur sort et de se récréer.

C'est depuis l'été dernier que le mouvement en faveur du service domestique a débuté et déjà du beau travail a été accompli. Dans plusieurs paroisses de Montréal et de l'extérieur, les groupements sont formés ou se forment. Il reste beaucoup de besogne à faire, Mlle Lacroix, la responsable du service, nous faisait part l'autre soir de beaux projets, entre autres la fondation, dans les centres, d'un home pour les bonnes, où celles-ci pourraient se récréer, loger en période de chômage, recevoir des cours d'art ménager, etc.

Le service domestique est une nécessité sociale, il n'y a rien de déshonorant à servir dans les familles et à aider une maman à élever ses enfants ainsi qu'à vaquer aux travaux du ménage; au contraire, c'est une noble tâche puisqu'elle entre dans le plan familial et qu'elle y rend des services indispensables. C'est bien ce que la J.O.C. entend prêcher à celles qui, par nécessité ou vocation, désirent consacrer leur activité au service domestique.

Il est à remarquer toutefois, nous a-t-on dit, qu'il y a présentement une crise du service domestique. Les jeunes filles sont alléchées par une vie plus facile, sinon des gains plus forts, en dehors des emplois privés. Cela est pourtant loin d'être toujours vrai, fait remarquer la responsable, en s'inspirant des enquêtes faites par la J.O.C., et de nous citer des cas où des salaires de \$35, \$40 et même \$45 par mois sont payés à des bonnes compétentes et entièrement qualifiées.

En tout cas, la J.O.C., convaincue que le travail de l'usine est néfaste en général à la femme, incite plutôt les jeunes filles à demeurer dans le service domestique si elles y sont déjà et à y entrer si elles ont besoin de travail, tout en tenant compte évidemment de leur degré de culture et de leurs aptitudes.

La J.O.C. a institué un bureau de placement pour le service domestique auquel on peut dès maintenant faire appel, si l'on a besoin des services d'une personne offrant les meilleures garanties, en s'adressant à la Centrale jociste de la rue St-Denis.

Mais parler de bonnes et de service domestique, c'est aussi parler d'employeurs. La J.O.C. désire une étroite collaboration entre les domestiques et leurs maîtres et maîtresses. Elle demande aux premières la déférence, le service honnête et courtois. Elle prie les seconds d'être bons pour leurs employées, de les traiter en tout avec équité, de leur donner le juste salaire, l'exemple d'une vie probe, et de ne pas leur confier des travaux au-dessus de leurs forces.

Si l'employeur a des droits, l'employée aussi en possède. En fait, de part et d'autre chacun a des droits et des devoirs, qu'il faut respecter. La J.O.C. ne s'emploie pas à autre chose qu'à vouloir faire régner l'harmonie entre employeurs et employés.

Certains employeurs peuvent parfois craindre l'organisation des employés de certaines catégories. Ils ont parfois raison de craindre que le désordre naisse de certaines unions toute dirigées afin d'obtenir par la force des concessions nullement justifiées. Que l'on ne craigne pas le mouvement jociste. La J.O.C. ne souhaite pas la lutte des classes; au contraire, elle veut que la paix chrétienne règne entre employeurs et employés, mais elle veut aussi que de part et d'autre on limite ses ambitions, au profit de la justice.

Il ne fait aucun doute que si le mouvement en faveur du service domestique demeure un instrument d'amélioration pour les servantes et

Après l'étude, l'action!

Que veux-tu dire par ce titre? C'est qu'une section jociste ne se contente pas d'étudier un sujet quelconque, de rassembler des renseignements, des chiffres... Il faut quand cela est fini, tirer une conclusion pratique.

Prenons par exemple le salaire qu'on étudie maintenant dans nos sections.

Il est clair que les situations nombreuses de salaires injustes, insuffisants qui seront signalées au cours des assemblées générales de nos sections ainsi que dans les Cercles d'études doivent être améliorées le plus rapidement possible.

Voilà pourquoi il faut que les dirigeants des sections prennent fermement en mains la défense du juste salaire de leurs membres en intervenant auprès des syndicats, auprès des autorités patronales.

Profitions de cette étude du salaire pour engager avec insistance nos camarades à se syndiquer dans les syndicats chrétiens où ils pourront faire aboutir les revendications légitimes.

En agissant ainsi vous réaliserez la vraie et complète action jociste qui est faite d'éducation, de moralisation mais aussi, ne l'oublions jamais, de protection et de défense de tous les intérêts des jeunes travailleurs.

Nos sections jocistes ne doivent pas être des clubs de rouspéteurs, ni de phraseurs révolutionnaires où l'on négligerait toute formation morale et tout appel aux vivifiantes leçons de la Religion, mais elles ne doivent pas être non plus des confréries, où, sous prétexte de ramener le Christ dans la classe ouvrière, on n'entend que des sermons, des appels à la prière, sans que jamais les intérêts sociaux et professionnels des jeunes soient étudiés et défendus avec clarté, exactitude et énergie...

FERNET.

les bonnes, et que d'autre part les employeurs de ces personnes savent y collaborer plutôt que de la craindre et d'y voir une intrusion dans leurs affaires personnelles, beaucoup de bien devrait en sortir, la qualité même de ce genre de travail devrait aussi en être améliorée.

Maurice HUOT.
"Le Devoir", 18-1-41.

La JOC et la lutte anti-vénéérienne

La J.O.C. ayant comme mission la formation complète de tous les jeunes ouvriers et de toutes les jeunes ouvrières s'intéresse aux problèmes d'hygiène et de santé dans le milieu ouvrier.

Il se fait actuellement une grande campagne contre les maladies vénériennes et la J.O.C. se fait un devoir de renseigner ses membres sur quelques-unes de ces maladies qui font un grand ravage parmi la jeunesse.

La campagne entreprise par le Ministère de la Santé de la Province de Québec arrive à point. Elle ne peut laisser indifférent ceux qui ont réellement à cœur le relèvement de la société. Aussi la J.O.C. est-elle heureuse de collaborer avec les dirigeants de cette campagne pour renseigner la jeunesse ouvrière sur cette grave question.

Parmi toutes ces maladies, il en est une qui fait de très grands ravages et contre laquelle on ne se préserve pas assez, c'est la syphilis.

Il ne faut pas avoir peur de mettre les jeunes en face des réalités de la vie. Il est du devoir des parents d'éclairer leurs enfants sur la question. S'ils sont prévenus, jeunes gens et jeunes filles auront à cœur de se préserver dans leur propre intérêt et dans celui de leur future famille.

Depuis les débuts de la J.O.C., nous demandons que dans toutes les sections des efforts soient tentés pour donner une formation morale à la jeunesse ouvrière. Par nos enquêtes, par nos programmes d'étude, dans nos réunions, nous travaillons à relever la fierté et la dignité des jeunes ouvriers et des jeunes ouvrières.

Jamais des initiatives individuelles ou des lois n'auront un effet réel et bienfaisant si elles ne sont combinées avec une éducation de plus en plus adaptée de la classe ouvrière faite au sein même de cette classe par des organisations ouvrières telles que la J.O.C. et la L.O.C. Tous les moyens doivent être mis en oeuvre afin que tous comprennent l'importance de l'hygiène et de la propreté dans le relèvement intégral de la classe ouvrière. Il est du devoir de l'autori-

té civile de poursuivre sans relâche les organisateurs et les propagandistes du vice et de protéger les jeunes ouvriers et les jeunes ouvrières contre ces exploités.

En attendant ces mesures d'ordre haut, les jocistes vont poursuivre leur travail de formation et d'éducation du milieu ouvrier. Nous utiliserons les pamphlets mis à notre disposition par le Ministère de la Santé. Plaçons-en sur les murs de nos salles de réunions, dans les lieux fréquentés par les jeunes. Il faut que la jeunesse sache comment bien il y a de personnes atteintes de cette grave maladie, comment elle se propage, les tristes conséquences d'un manque de précaution ou d'un oubli et ce qu'il faut faire pour s'en guérir ou s'en protéger.

Si tous les jeunes étaient renseignés sur cette question-là, ils comprendraient mieux leurs responsabilités. La J.O.C. doit donner une formation complète à tous ses membres. Nous avons une belle occasion de le faire de nouveau dans le domaine de l'hygiène, nous en profitons.

Loretteville s'enjocise

Les dirigeants fédéraux de la Jeunesse Ouvrière de Québec ont présidé récemment à l'affiliation d'une nouvelle section, celle de Loretteville. On remarquait à cette assemblée M. le Curé Caron, le père Pomeroy, aumônier diocésain et Paul Laberge, président diocésain.

Les deux sections de J.O.C. et de J.O.C.F. ont déjà commencé leurs activités et travaillent de tout leur cœur au relèvement et au bien-être de leur milieu. Il y a déjà de beaux services en marche, tels: le service de placement, le service de pargne et le service de bibliothèque.

Les jocistes de cette paroisse sont prêts à tous les sacrifices pour leur secours et leurs frères ouvriers.



L'effort de tous fera de notre J.O.C., une grande J.O.C.

AUX EDITIONS OUVRIÈRES

1037 rue ST-DENIS
MONTREAL

ANNONCE DE LA LIBRAIRIE

- | | |
|---|--------|
| Vivre (ARAMI) | \$1.00 |
| Le Christianisme dans la vie publique (MGR DE SOLAGES) | .45 |
| Le vrai chrétien en face du monde réel (CHAN. MICHEL PELIEGLER) | .90 |
| Elle et toi, jeune homme (HONORE) | .75 |
| Lui et toi, jeune fille (HONORE) | .75 |
| Dans le mystère de l'espérance (DESSUQUOIS) | .50 |

Ils ne souffriront pas ce que nous avons souffert